Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1919 — No 27

L'école catholique

L'intention recommandée aux associés de l'apostolat de la prière pour le mois de septembre est: le recrutement et la formation des maîtres chrétiens.

Dans tous les pays, l'école est le champ de bataille où la vérité et l'erreur se disputent l'âme de l'enfance. Le maître chrétien est investi d'une mission très haute qui l'associe à l'autorité des parents et lui confère un ministère d'apostolat. Son rôle ne saurait se borner à donner aux enfants les premières notions de la science profane; il doit encore les former à la vertu et leur inculquer les principes de la vie chrétienne.

L'Eglise a reçu de Jésus-Christ la mission divine d'enseigner toutes les nations. Elle exerce ce ministère par la hiérarchie sacrée du souverain pontife, de l'épiscopat et du sacerdoce, pour communiquer aux âmes à travers les siècles la doctrine inaltérable de l'Evangile. Dans une certaine mesure, l'école, qui est le prolongement de la famille, doit être aussi le prolongement de l'enseignement de l'Eglise. Les communautés religieuses enseignantes et les maîtres chrétiens laïques continuent à l'école l'action bienfaisante du prêtre.

En s'attaquant à la liberté de l'enseignement, l'impiété de l'Etat moderne perpétue la tradition des tyrans et des persécuteurs des premiers siècles. Dans tous les pays, il y a tendance de l'Etat à s'arroger le monopole de l'enseignement depuis l'école primaire jusqu'à l'université, et la neutralité n'est qu'un prétexte à l'irréligion.

L'emprise de l'Etat une fois établie, l'école catholique est attaquée de tous les côtés à la fois: dans le programme d'études et le choix des manuels, dans le recrutement du personnel enseignant et la répartition des deniers.

Pour pouvoir transmettre une éducation chrétienne à leurs enfants, les parents catholiques sont donc mis dans une situation particulièrement difficile qui les soumet très souvent à de nombreuses injustices et les oblige à de grands sacrifices.

Dans notre province, un problème scolaire plus angoissant encore que toutes les autres vexations est celui du recrutement de notre personnel d'enseignement. Des patriotes éclairés l'ont compris de bonne heure et se sont attachés à le résoudre au mieux des circonstances. Ils ont fondé dans ce dessein l'Association Interprovinciale et ils ont fait appel à la générosité du public pour soutenir l'œuvre et la faire progresser.

Les instituteurs et les institutrices catholiques sont rares: leur formation est longue et dispendieuse. Ils sont encore en nombre insuffisant pour suffire à tous les besoins. Une solution durable est acquise dans les centres assez considérables ayant l'avantage de posséder une communauté religieuse, mais que d'endroits restent sans école catholique faute d'instituteurs de notre foi et de notre langue!

Le maître chrétien, conscient de la mission d'apostolat qu'il a à remplir auprès de l'enfance, est essentiel à l'école catholique. Eussions-nous ce que nous n'avons pas — les meilleures lois du monde pour la direction de nos écoles, nous restons impuissants si nous n'avons pas d'instituteurs et d'institutrices catholiques et français.

N'y aura-t-il pas dans nos bonnes familles canadiennes des âmes généreuses qui comprendront ce besoin et qui voudront se dévouer pour y subvenir? Lorsque l'heure est venue pour le jeune homme ou la jeune fille de choisir une carrière, que l'on songe à tout le bien que l'on pourrait faire dans cette méritante profession qui ne conduit peut-être pas à la fortune, mais qui devrait avoir bien plus d'attrait que l'appât du gain pour un cœur généreux. Que la mère de famille inspire de bonne heure ces sentiments à ses enfants. Après la vocation au sacerdoce ou à la vie religieuse, il n'y a pas de profession plus belle, où l'on puisse être plus utile à ses compatriotes et mieux servir son pays, que celle-là. Que ce soit donc l'ambition de chaque famille de notre province de fournir un soldat à la cause de l'éducation catholique et française chez-nous.

Le drapeau de l'école catholique a été maintenu ici, haut et ferme, par la main vaillante de nos petites institutrices. Dans la tâche quotidienne pénible et obscure, au milieu des tracasseries et des vexations qui les assaillent de tous côtés, elles accomplissent aux yeux de Dieu et de la patrie une mission plus belle encore que celle du soldat qui défend le sol de son pays, car ce sont elles qui montent la garde autour de l'âme des tout petits. Nous devrons une éternelle reconnaissance à celles qui se sont dévouées à cette tâche et nous souhaitons que leur nombre grandisse. Instituteurs et institutrices de chez-nous, n'est-ce pas à vous que l'idéal catholique et français devra sa survivance?

A.-F. Auclair, o.m.i.

Le roi George dévoile la statue de Cartier

Le roi George, en pressant un bouton électrique à Balmoral, a dévoilé la statue de sir Georges-Etienne Cartier à Montréal, samedi dernier. Il a envoyé en même temps le message suivant au peuple canadien:

"En dévoilant le monument Cartier, cérémonie que, grâce à l'action merveilleuse de l'électricité, je puis accomplir à une distance de plus de 3,000 milles, je suis heureux de me joindre au peuple du Canada pour commémorer le centenaire de son illustre compatriote, dont le nom sera toujours intimement associé avec l'union, le progrès et la prospérité du Dominion."

Feu L. E. O. Parent

M. L.-E.-O. Payment, inspecteur des écoles bilingues de l'Ontario, est décédé subitement à Ottawa, à l'âge de 51 ans. M. Payment avait passé presque toute sa vie dans l'enseignement.

Il fut un des six inspecteurs d'écoles, dont trois protestants, qui, le 23 mai 1913, condamnèrent le règlement XVII. Comme tous les vrais pédagogues, il était convaincu que l'étude de la langue maternelle doit précéder celle d'une autre langue. Il remplissait ses fonctions d'inspecteur avec fidélité et s'était appliqué à rendre les écoles de ses districts d'inspection les plus efficaces possible pour l'enseignement bilingue.

SIMPLES NOTES

Dimanche dernier, Mgr Budka a bénit la pierre angulaire de l'école Saint-Joseph, que les Frères des Ecoles chrétiennes font construire à Yorkton, Sask., pour les enfants ruthènes de la région. Nous saluons les débuts de cette oeuvre appelée à faire tant de bien parmi une population catholique délaissée. Puisse-t-elle s'étendre rapidement à travers tout l'Ouest!

* * *

Le Public Service Monthly, *bulletin officiel publié par le gouvernement de Régina, inaugure sa huitième année en adoptant un nouveau format qui lui permet de fournir une documentation plus abondante, présentée sous une forme attrayante. Pourquoi faut-il que nous ayons toujours le même reproche à faire à toutes ces publications officielles? Le* Public Service Monthly *du mois d'août nous arrive le 4 septembre. Ces retards habituels enlèvent beaucoup de leur utilité et de leur raison d'être aux diverses publications des gouvernements.*

* * *

Notre confrère le Manitoba *termine un long article intitulé "Politique" par un éloge plutôt inattendu de M. Robert Rogers, qu'il nous présente comme "un ami sur lequel la province de Québec peut compter", un homme "au-dessus des petits préjugés et de l'étroitesse du fanatisme". Que présage cette tentative de réhabilitation?*

* * *

Comme l'hiver dernier, les deux adresses en réponse au discours du trône, à la présente session, ont été en anglais. L'excuse est toujours l'extrême pénurie d'orateurs bilingues dans les rangs ministériels. Il y a cependant M. Mackie, d'Edmonton, qui parle couramment le français.

* * *

Le Droit *d'Ottawa vient d'inaugurer une chronique hebdomadaire sur les faits et gestes des Fermiers Unis.*

"Le mouvement des Fermiers Unis, écrit-il, a pris dans l'Ontario et dans l'Ouest une importance tellement grande que nos lecteurs ont droit d'en connaître l'esprit et de savoir ce que pensent ses promoteurs.

"D'après ce que nous en connaissons, il y a chez les Fermiers Unis un esprit de conciliation et de justice qu'il importe de mettre à contribution pour le plus grand bien de notre patrie."

Cette première page de notre confrère consacrée aux Fermiers Unis est pleine de renseignements d'un vif intérêt.

* * *

Plusieurs journaux des Etats-Unis et du Canada publient une série de mémoires sur la guerre par le général Ludendorff. L'ancien généralissime teuton semble vouloir surtout y justifier sa conduite des opérations militaires. Un sénateur américain dénonce ces écrits comme une propagande allemande déguisée.

* * *

Cornelius Vanderbilt, fils du célèbre millionnaire, vient d'entrer comme nouvelliste au New-York Herald, *avec un salaire de $25 par semaine. C'est un honneur pour la profession de compter parmi ses membres un jeune homme si en vue dans le monde de la haute finance. Mais ce qui est plus flatteur encore, c'est le motif qui l'a poussé vers cette carrière. M. Vanderbilt a toujours eu l'idée d'entrer dans la presse "parce que les journalistes figurent parmi les gens les plus brillants et les mieux renseignés". Voilà un confrère très distingué, et qui mérite le succès.*

* * *

A propos de profiteurs... Que penser de nos membres du Parlement qui vont à Ottawa pour trois ou quatre semaines, conviennent que le traité de paix est bien au point, se font payer leurs dépenses de voyage et retirent une indemnité de session entière —$2,500— la seconde de l'année?

Le Prince de Galles

Le Prince de Galles poursuit sa marche triomphante à travers le pays. L'Ouest vient de le recevoir à son tour, et l'enthousiasme n'est pas moindre dans nos prairies qu'il l'était il y a trois semaines sur les rives du golfe et du fleuve Saint-Laurent. Le royal visiteur aura pour nous les mots et les gestes aimables qui, ici comme là-bas, lui gagneront les cœurs, et ceux qui auront eu l'honneur de l'approcher en garderont un souvenir qui fera époque dans leur vie.

Ce voyage officiel du prince héritier à travers son futur Empire répond évidemment à un but de haute politique. Il a été préparé de longue main jusque dans les moindres détails. La plus petite réponse à une adresse est excessivement soignée. Le prince dit exactement ce qu'il faut dire, et de la façon qu'il faut le dire, pour être agréable à ses auditeurs dans le milieu où il se trouve.

Ces échanges de serments et de compliments plus ou moins conventionnels ne sont pas tout à fait inutiles, quoi qu'on en puisse penser. Les paroles et les gestes de notre hôte royal ne peuvent passer inaperçus. Or il a eu grand soin de se comporter chez nous comme dans un pays où deux races et deux langues jouissent de droits égaux. Son attitude à l'égard des Canadiens français a été très cordiale, très sympathique. Il a fait l'éloge de leur loyauté et de leur loyalisme pendant la guerre; il a rappelé l'égalité des deux races et la nécessité de leur union pour la paix et la prospérité du pays; et tout cela, il l'a dit aux nôtres dans leur langue.

C'est une leçon qui vient de haut. Sans doute elle demeurera lettre morte pour toute une catégorie de gens qu'aveuglent les préjugés; mais les autres, qui constituent la grande masse, en auront tiré quelque profit et l'impression qui en restera dans plus d'une mémoire ne pourra que nous être bienfaisante.

Sachons gré à notre futur souverain d'avoir ainsi apporté à notre cause le prestige de son nom et le charme de sa personnalité. Et souhaitons qu'il emporte un heureux souvenir de son passage à travers notre grand Ouest canadien.

D. F.

Sifton ministre des travaux publics

Ottawa.—L'hon. A. L. Sifton, qui depuis son entrée dans le cabinet Borden en 1917, était ministre des douanes, a été assermenté comme ministre des travaux publics. Il succède à l'hon. Carvelle, récemment nommé à la commission des chemins de fer.

Aucun successeur n'a encore été désigné à M. Sifton au ministère des douanes. Il est entendu que pour le moment l'hon. J. D. Reid sera ministre intérimaire.

Mort de lord Charles Beresford

L'amiral Beresford est mort samedi soir d'apoplexie. Il avait été créé baron le 31 décembre 1915. Entré dans la marine anglaise en 1859, il était capitaine de frégate en 1875 et vice-amiral en 1897. Il a publié plusieurs importants ouvrages.

L'Autriche signe le traité

L'Assemblée Nationale d'Autriche a décidé de signer le traité de paix. Elle a cependant protesté contre "la violation du droit de l'Autriche de disposer librement d'elle-même."

La signature du traité a eu lieu ce matin, à dix heures, au château de Saint-Germain. La cérémonie a été beaucoup moins solennelle qu'à Versailles.

Le traité au Parlement

QU'ADVIENDRAIT-IL SI LE CANADA REFUSAIT LA RATIFICATION?

Ottawa, 9 septembre

La session extraordinaire actuelle a pour unique raison d'être, comme l'on sait, la ratification du traité de paix. Aussi M. Borden s'est-il empressé de le présenter devant la Chambre dès l'ouverture de la séance de mercredi; son désir évident est de le faire approuver dans le plus bref délai.

Le mémoire du premier ministre lu à cette occasion constitue une sorte de récit de sa participation aux travaux de la Conférence ainsi que de la part qu'y ont prise ses collègues, dont chacun a été comme lui vice-président d'un comité quelconque.

Il explique les grandes lignes du traité, reconnu sévère mais juste en raison de la culpabilité de l'Allemagne; on enlève à celle-ci ses colonies afin de l'empêcher de s'en servir pour y créer des milices capables d'inquiéter de nouveau l'univers, et le kaiser sera jugé par un tribunal adéquat...

M. Fielding pose au premier ministre une question plutôt embarrassante: Quelle différence y aura-t-il pour le Canada si la Chambre refuse la ratification du traité?

—Le premier résultat d'un pareil refus de la Chambre, répond M. Borden, serait la défaite du gouvernement qui la demande, et son remplacement par mon honorable ami et ses voisins, qui se trouveraient alors eux-mêmes dans la position de répondre à sa question.

Mais M. Fielding revient à la charge et pose de nouveau sa question. M. Borden déclare que pareille attitude serait fâcheuse pour le bon renom du Canada, qui se montrerait en désaccord avec la mère patrie et les autres dominions.

Le premier ministre ajoute que les autorités impériales ont convenu de ne pas donner force définitive au traité tant qu'il n'aura pas été ratifié par les parlements autonomes, et M. Fielding demande la production du document en question.

—Il n'existe pas de document que je sache, admet M. Borden, mais la chose a été discutée dans le sens que je vous indique, et j'y engage ma parole.

—J'accepte volontiers la parole du premier ministre, concède M. Fielding, mais il n'a toujours pas répondu à ma question: il reste donc que notre ratification ne change rien à l'affaire et n'ajoute rien à ce qui a été fait outre-mer, et si nous la refusons il n'y aura rien de changé; c'est tout ce que je voulais établir et je suis satisfait.

La discussion a été renvoyée afin de permettre à la députation de prendre connaissance du traité et entre temps a eu lieu le débat sur l'adresse.

Joseph Demers, député de Saint-Jean d'Iberville, a dit que dans son opinion le haut coût de la vie était plus important que la ratification du traité. Il n'y a aucune raison pour le Canada de ratifier un traité qui a déjà reçu la sanction royale. Le seul résultat serait de le lier à la participation financière et militaire dans toute guerre causée par l'abandon d'un ou plusieurs des signataires. Il y a une autre raison importante pour laquelle le Canada ne devrait pas ratifier le traité. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord ne lui confère pas le pouvoir de participer à une guerre d'aucune façon, sauf pour sa propre défense. Par conséquent le Canada ne pourrait pas constitutionnellement s'engager à prendre part à des guerres étrangères, ce qu'il aurait à faire s'il ratifiait le traité.

M. Demers a aussi protesté contre les poursuites intentées pour infractions à la loi militaire.

Le chef de l'opposition a donné avis d'une résolution demandant la nomination d'un comité parlementaire pour faire une enquête sur la dépêche chiffrée suivante adressée de Winnipeg à sir Robert Borden, le 30 novembre 1917, par l'hon. Arthur Meighen:

"Désirerais mille votes généraux de soldats pour le Manitoba dont trois cents pour Selkirk et le résidu pour être divisé entre Provencher, MacDonald et Springfield ou la même proportion de division quelle que soit notre allocation.—Arthur Meighen."

A la reprise de la discussion du traité, lundi, l'opposition a vivement critiqué la Ligue des Nations. Comme l'on s'y attendait, les attaques ont porté principalement sur l'article 10 et les obligations qu'il fait assumer aux membres de la Ligue de préserver d'une agression extérieure l'intégrité territoriale de tous les autres membres de la Ligue.

Sommes-nous donc obligés de nous occuper des affaires des autres? s'est écrié le chef de l'opposition. Nous ne sommes pas en position de déclarer la paix ni la guerre, par conséquent nous ne pouvons être membre de la Ligue des Nations. En tout cas, a-t-il ajouté, le traité a déjà été ratifié et il n'y avait pas besoin de faire appel au gouvernement canadien pour le ratifier.

L'hon. Sifton, parlant au nom du gouvernement, dit que le traité n'a pas encore été ratifié par le parlement britannique. Quant à sa ratification par le roi pour le Dominion, elle dépendra de l'approbation ou de la désapprobation que lui donnera le parlement canadien.

Le Dr Béland ne voit pas l'utilité pour le Canada de donner une ratification qui sera absolument sans conséquence. Il craint que notre pays assume graduellement de nouvelles obligations internationales sans rien changer à sa position internationale.

Le gouvernement va-t-il acheter le Grand Tronc?

Ottawa.—D'importantes conférences se tiennent à la capitale pouvant entraîner l'achat du chemin de fer du Grand Tronc par le gouvernement. Celui-ci est représenté par sir Robert Borden et un sous-comité du cabinet comprenant: sir Henry Drayton, Arthur Meighen, Dr Reid et J. A. Calder.

Des négociations ayant pour but l'acquisition du chemin de fer furent ouvertes à Londres il y a quelques mois, mais elles n'aboutirent à aucune entente satisfaisante.

Les Alliés adressent un ultimatum à la Roumanie

Paris.—Le conseil suprême des Alliés a décidé d'envoyer un ultimatum au gouvernement roumain au sujet de son attitude vis-à-vis de la Hongrie. Cet ultimatum, qui est rédigé en termes sévères, sera délivré dans le plus bref délai par un envoyé spécial. Si la Roumanie refuse de se soumettre dans un temps donné, les relations diplomatiques seront rompues.

Le texte de l'ultimatum ne sera pas rendu public avant d'être délivré. On croit cependant qu'il a trait surtout à l'évacuation de la Hongrie par l'armée roumaine et à une réparation.

Les vétérans et le boni

L'Association des Vétérans de la grande guerre est en brouille avec le gouvernement fédéral, à la suite du refus de celui-ci de nommer un comité pour conférer avec le comité des vétérans sur la question du boni pour tous les anciens soldats du Dominion. L'Association a immédiatement inauguré une grande campagne à travers le pays pour arriver à son but.

La lutte contre les profiteurs

La Commission du Commerce fixe à un sou par livre le profit sur la vente du sucre au détail

La commission a émis les ordres suivants:

Aux raffineurs. — Toutes leurs ventes pourront comporter un profit de pas plus des deux cinquièmes de sou par livre. Ce profit proviendra de ventes à pas plus de 11 sous la livre, lequel prix ne comporte qu'une commission de pas plus de 5 pour cent, payable par les raffineurs aux marchands de gros ou à d'autres commerçants, pour revendre au détail.

Aux marchands en gros. — Le cinq pour cent de commission mentionné ci-dessus pour être le plus haut prix payé par les raffineurs aux marchands en gros devra être inclus dans la liste de prix des raffineurs. Et cette liste devra être celle que suivra le marchand en gros en revendant aux détaillants.

Aux détaillants. — Ils ne pourront vendre à un prix supérieur à celui du raffineur, plus le transport payé ou payable, et pour 1 sou par livre comme étant le profit net et le seul profit permis aux détaillants.

La Saskatchewan et l'Alberta prêteront assistance au gouvernement fédéral

Régina.—Le gouvernement de la Saskatchewan coopérera dans la pleine mesure de ses pouvoirs avec la Commission du Commerce pour empêcher les profits excessifs et punir les coupables. Non seulement le procureur général de la province accepte de remplir tous les devoirs qui lui incombent, d'après les termes de la loi créant la nouvelle commission, mais il agira comme conseil en représentant les plaignants devant la Commission du Commerce. De plus, la police provinciale a reçu l'ordre de prêter son assistance pour faire respecter la loi.

Cette décision du gouvernement de la Saskatchewan est rendue publique par un télégramme de l'hon. A. Turgeon au juge Robson, président de la Commission, en réponse à celui-ci demandant quelle serait l'attitude de son gouvernement.

Edmonton.—Le gouvernement de l'Alberta coopérera avec la Commission fédérale du commerce pour lutter contre les profiteurs. D'après un message envoyé au juge Robson du bureau du procureur général, il fournira la police nécessaire pour faire des enquêtes sur les plaintes au sujet de soupçons d'accaparements ou autres manœuvres suspectes. Il fournira aussi un conseil pour la poursuite subséquente.

Cependant, dans l'opinion des autorités provinciales, l'initiative doit venir de la commission d'Ottawa, et les plaintes doivent être envoyées à elle plutôt qu'au gouvernement d'Edmonton.

Le gouvernement et la prohibition

Ottawa.—L'attitude du gouvernement au sujet de la prohibition, est-il déclaré de source autorisée, n'a pas encore été déterminée d'une façon définitive. Cependant il est probable qu'une mesure sera prise. Le rejet du bill du gouvernement par le sénat à la dernière session a laissé en vigueur l'ordre en conseil du temps de guerre, mais celui-ci expirera à la proclamation de la paix.

De 1906 à 1913 inclusivement, les divorces accordés au Canada se répartissent par provinces comme suit: Colombie Anglaise, 195; Ontario, 151; Nouvelle-Ecosse, 98; Nouveau-Brunswick, 69; Québec, 38; Alberta, 22; Manitoba, 21; Saskatchewan, 11. L'Ile du Prince-Edouard n'a jamais eu un seul cas.

Lettres au "Patriote"

Un troisième parti est-il désirable?

Doit-on saluer avec autant d'enthousiasme qu'on le fait en certains quartiers, l'avènement probable d'un troisième parti politique? De l'éclosion de ce parti notre pays retirera-t-il tous les avantages que l'on semble en espérer? Franchement, après mûre réflexion, il me semble que le contraire est à redouter.

Oh! tout doucement, n'allez pas, comme cela, conclure que je suis un des partisans acharnés du système actuel de deux partis existants; je trouve, au contraire, que nous en avons deux de trop. Pourquoi alors en créer davantage?

M. Donatien Frémont, dans son article de tête de mercredi dernier, dit avec beaucoup de justesse: "Chez nous, avec la lutte circonscrite entre rouges et bleus, toute l'ambition des deux camps consiste à conquérir le pouvoir et à le garder envers et contre tout, souvent au détriment des principes et de l'intérêt général du Canada". Et M. Frémont de conclure que la naissance d'un troisième parti, celui des cultivateurs, "accomplirait dans nos mœurs politiques une révolution bienfaisante". Sur ce point, je me permets de différer d'opinion avec l'excellent rédacteur du *Patriote de l'Ouest*". Certes, j'admets avec lui et d'emblée que l'agriculture, avec ses idées de tradition, d'attachement au sol, de sage progrès qu'elle développe, représente une force réelle inexploitée encore dans notre milieu politique et social, et que des hommes qui s'inspireraient de ces idées seraient en mesure d'infuser dans notre vie nationale un sang nouveau et d'exercer une influence salutaire." Mais de là à conclure qu'un parti politique nouveau, celui des cultivateurs, s'impose, c'est, me semble-t-il, tomber dans l'exagération. Que les cultivateurs participent de plus en plus à la vie politique de notre pays, personne ne s'y oppose; tout le monde le désire, mais qu'il leur faille pour cela s'ériger en parti politique distinct, ma foi, voilà ce que je ne puis comprendre! M. Frémont lui-même, dans l'article précipité, n'écrit-il pas, en toutes lettres: "Certains pays souffrent de l'émiettement des activités en de multiples factions". Mais, du train où vont les choses, avant que bien des mois se soient écoulés, nous, Canadiens, souffrirons du même mal: Rouges, Bleus, Fermiers Unis, Ouvriers, et que sais-je encore?.. C'est alors que nous verrons les activités du peuple canadien s'émietter en de multiples factions. Après tout, si nous admettons qu'une classe quelconque du peuple canadien peut, comme telle, s'ériger en parti politique, pourquoi un autre groupe social n'en pourrait-il faire autant? Sanctionnons ce principe et, dans mon humble opinion, avant longtemps, les pays qui souffrent de la multiplicité des partis politiques n'auront rien à nous envier.

Les cultivateurs canadiens constituent la majorité de la population de notre pays: il ne serait que juste, en saine démocratie, que la majorité des représentants du peuple, et au parlement fédéral et aux diverses législatures provinciales, soit *composée* d'agriculteurs, de même qu'il serait juste que les ouvriers aient aux divers parlements un nombre de députés proportionné à leur *population* comparée à celle du pays entier, et ainsi de suite pour les diverses classes sociales.

Cet équilibre entre la population d'un groupe quelconque de la nation et sa représentation parlementaire, seule la représentation proportionnelle pourra l'établir de façon équitable sans que — à un moment où la lutte entre les classes sociales s'annonce plus acerbe que jamais — nous ayons le triste spectacle d'un groupe social — si hautement respectable soit-il — s'érigeant en parti politique pour la protection de ses intérêts particuliers.

Ce qui est surtout urgent et ce que jamais les partis politiques, comme tels, ne nous donneront, multipliez-les tant que vous voudrez, c'est une *saine opinion publique*. Que l'on instruise le populaire de sa responsabilité comme électeur; que dès l'école on apprenne aux jeunes Canadiens que l'honnêteté est aussi nécessaire dans la vie publique que dans la vie privée; qu'il n'est pas plus permis de voler la nation que les individus; que la carrière politique — où seuls devraient être admis les gens d'élite — exige, outre une très grande variété de connaissances, un inlassable dévouement et une inébranlable fidélité aux intérêts du pays, auxquels doivent être rigoureusement subordonnés les intérêts particuliers; que toute infidélité au devoir doit être invariablement punie de la façon la plus rigoureuse. Quand électeurs et élus, gouvernants et gouvernés seront imbus de ces principes, nos mœurs politiques s'amélioreront sensiblement.

En attendant, multipliez les partis politiques et vous verrez les diverses législatures du pays devenir de véritables tours de Babel où, au sein d'une néfaste confusion, chaque faction parlera le langage de son intérêt particulier au détriment des intérêts supérieurs du pays.

HENRI DE TILLY

Voie dangereuse

Le *Catholic Register*, de Toronto, numéro du 28 août, reproduit l'article suivant du *Fortnightly Review*:

"Des compliments fraternels ont été échangés l'autre jour, à Fargo, N.D., entre les Maçons du rite écossais et les Chevaliers de Colomb. Nous reproduisons les lettres respectives du *Fargo Forum* du 6 juin, page 10:

COMPLIMENTS DES MAÇONS

"En vue du fait que durant la semaine dernière, dans la ville de Fargo, N.D., il y a eu réunion de trois grandes organisations fraternelles, dont nous sommes assurés que l'un des principes fondamentaux est la fraternité de l'humanité, sans égard pour les croyances et les opinions, nous, les membres du Rite Ecossais, Ancien et Accepté, classe de juin 1919, désirons adresser nos compliments aux membres des Chevaliers de Colomb et à l'Ordre indépendant des Odd Fellows, et les assurer de nos souhaits les plus chaleureux dans l'avancement de tous les principes de cette plus grande fraternité dont nous sommes tous membres.

"Classe du Rite Ecossais, juin 1919.

par M. L. HIBBARD, président."

RÉPONSE DES K. OF C.

"Les Chevaliers de Colomb du Nord Dakota apprécient sincèrement l'esprit amical exprimé dans les compliments cordiaux reçus aujourd'hui de la Classe de 1919 du Rite Ecossais, en ce moment assemblée à Fargo. Nous regardons le message comme le précurseur d'une ère nouvelle, l'aube d'un jour nouveau, dans lequel les nuages des malentendus seront dissipés sous la claire lumière de la vérité et de la charité, rendant possible le grand idéal de la Fraternité de l'Homme. Nous tenons à assurer les membres du Rite Ecossais Ancien et Accepté de nos sentiments réciproques de sympathie et de notre sincère désir de coopérer avec eux à l'avancement de tout principe élevé et à l'avènement d'une meilleure entente entre toutes les classes, afin que la fraternité idéale pour laquelle nous luttons les uns et les autres puisse être le plus promptement et le plus justement réalisée.

"Chevaliers de Colomb du Nord Dakota, par George McKenna, député d'état."

"Une telle fraternisation, dans notre opinion, est mauvaise et dangereuse. Aucun vrai catholique ne peut logiquement saluer "la fraternité de l'homme" (telle qu'entendue par la Franc-maçonnerie), "sans égard pour les croyances ou les opinions", comme "l'aube d'un jour nouveau", et s'offrir à coopérer avec une organisation qui est notoirement l'ennemie jurée de l'Eglise, pour promouvoir cette "fraternité idéale" qui serait l'abolition du christianisme dogmatique" et la substitution à sa place d'un système religieux qui est essentiellement païen. —

(*Fortnightly Review*).

Nous donnons ci-dessous le texte anglais des lettres échangées:

GREETINGS OF THE MASONS

"In view of the fact that during the past week in the city of Fargo, N.D., there have assembled three great fraternal organizations, of which we are assured that one of the fundamental prinkind, regardless of creed or opinion, we, the members of the June, 1919, class of Ancient and Accepted Scottish Rite, wish to extend greetings to the members of the Knights of Columbus and Independent Order of Odd Fellows, and assure them of our heartiest good wishes in the furtherance of all the principles of that greater fraternity of which we are all members.

"Scottish Rite Class June, 1919 by M. L. Hibbard, president."

REPLY OF THE K. OF C.

"The Knights of Columbus of North Dakota sincerely appreciate the friendly spirit expressed in the cordial greetings received to-day from the Scottish Rite Class of 1919 now assembled in Fargo. We regard the message as a herald of a new era, the dawning of a new day, in which clouds of misunderstanding will be dispelled under the clear light of truth and charity, making possible the great ideal of the Brotherhood of Man. We wish to assure the members of the Ancient and Accepted Scottish Rite of our reciprocal feelings of good will and of our sincere desire to co-operate with them in the furtherance of every lofty principle and in the promotion of a better understanding between all classes to the end that the ideal fraternalism for which we both strive may be the more quickly and adequately realized.

"Knights of Columbus of North Dakota, by George McKenna, state deputy."

La lutte scolaire au Manitoba

M. Noël Bernier, le nouveau président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, adresse un vibrant appel aux cercles paroissiaux qui paraît en tête de la *Liberté*. Nous en détachons le passage suivant:

"Ce dont nous avons le plus besoin dans le moment, c'est l'adhésion de la volonté chez tous, c'est le consentement à l'effort personnel; ce qui est essentiel, c'est de placer de mieux en mieux la cause de nos écoles au-dessus de toutes nos vieilles divergences passées, c'est d'épurer l'âme nationale, c'est d'avoir toujours en nous cette vibrante préoccupation: parler notre langue et la faire parler à la jeune génération.

"Sans doute cet effort continuel peut être déprimant par certains côtés. La situation a ses aspects sombres: mais, vive Dieu, qu'elle en a aussi de rassurants! Nous sommes plus unis que jamais; nos paroisses sont florissantes, magnifiquement établies; nos maisons d'enseignement sont puissamment organisées. Si les soixante mille Canadiens-français laissés sur les bords du Saint-Laurent lors de la cession du Canada à l'Angleterre en 1760 avaient eu de pareils moyens de survivance, ils se seraient crus de grands seigneurs.

"Oui, le groupe français du Manitoba vivra s'il le veut: nous ajoutons qu'il *doit* vouloir. Il doit vouloir par respect pour sa propre histoire, par respect pour son droit, par respect même pour la vie; quand on a le privilège d'être en vie on ne saurait être indifférent à la vie; il faut l'aimer: et ceci est vrai des races comme des individus."

Aux vétérans de l'armée française

A la suite d'un mouvement provoqué par un camarade de Winnipeg, les Français de la "Great War Veterans Association", ayant combattu dans leur armée nationale, se sont réunis dans les bureaux de la "Great War Veterans Association" les 16 et 23 août, pour étudier la possibilité et les avantages d'avoir un bureau groupant tous les Français ayant répondu à l'appel de la patrie.

Après demande auprès du secrétaire provincial de la "Great War Veterans Association", autorisation fut obtenue de former dans l'association un bureau français.

Le dit bureau fut formé. M. de la Giclais fut élu président: M. J.-E. Collon, vice-président: M. G.-O. Called, secrétaire; MM. Lorémi, Rétraut et Georges Trémit adjoints.

Le but de l'association est tout d'abord de revendiquer au même titre que les impériaux, leurs droits auprès du gouvernement canadien, et aussi auprès du gouvernement français sur des questions pouvant les intéresser.

Pour arriver à ce but il nous est avant tout nécessaire que le bureau possède les noms et adresses de tous les Français habitant l'Ouest qui ont combattu dans l'armée française, et autant que possible la durée de leur séjour au Canada avant la guerre.

De cette façon et avec l'aide de la "Great War Veterans Association" nous pourrons présenter des revendications avec chance de réussir.

Aux camarades de l'Ouest d'envoyer leur adresse à M. Called, secrétaire, aux soins de la "Great War Veterans Association", London Building, Winnipeg, soit directement, soit par la branche locale de la "Great War Veterans Association".

Le traité devant la Chambre francaise

Les Etats-Unis et l'Angleterre ont promis spontanément leur aide à la France en cas d'agression allemande. — Louis Barthou trouve que le document manque de clarté. — Franklin-Bouillon attaque vivement le traité, dont il estime les garanties insuffisantes. — "Les Etats-Unis vont-ils laisser la France écrasée sous le poids de sa victoire?"

Paris. — André Tardieu, parlant au nom du gouvernement, [illegible] du débat sur la ratification du traité de paix, a dit que [illegible] françaises représentaient [illegible] des hommes mobilisés et [illegible] de tous les hommes [illegible] drapeaux au-dessous de [illegible] avaient été tués.

[illegible] obtenu par la délégation française, a-t-il déclaré, est [illegible] qui garantit la solidarité [illegible], conformément aux [illegible] pour lesquels nos soldats sont morts.

André Tardieu a fait connaître qu'en février dernier, la France avait proposé que la frontière géographique allemande fût fixée au Rhin. Le président Wilson et Lloyd George, a-t-il dit, avaient reconnu la justice de la requête; [illegible] au lieu d'accorder à la France l'occupation de la rive gauche du Rhin, ils promirent un secours immédiat dans le cas d'une agression allemande. La France accepta cette offre, qui était unique dans l'histoire. M. Tardieu dit que l'armée anglaise, si ses [illegible] sont jamais requis, n'arriverait pas trop tard, car l'armée allemande serait incapable de cacher ses préparations.

L'orateur a parlé de la force des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de ses admirables dominions et a conclu en disant que la France ne nourrissait pas le dessein d'obtenir la suprématie politique.

Louis Barthou, président du comité de ratification, a examiné les conditions militaires du traité. La force morale, a-t-il dit, est insuffisante à assurer la paix; il doit y avoir une armée collective et organisée.

Le président Wilson, a-t-il déclaré, a changé d'attitude après janvier 1917. Il préconisait alors la création d'une armée tellement supérieure qu'aucune nation ne pourrait l'attaquer ou lui résister. Cependant à la conférence de la paix il n'a posé que des principes généraux et des méthodes vagues.

M. Barthou a insisté sur la nécessité d'exiger des réparations pour les crimes des Allemands dans les pays occupés par eux pendant la guerre.

Le traité dans l'ensemble, a-t-il [illegible], contient des mesures satisfaisantes pour la France en matière de réparations financières, mais le document manque de clarté.

M. Barthou a annoncé qu'il voterait pour la ratification du traité.

M. Franklin-Bouillon a vigoureusement attaqué le traité. C'était le quatorzième orateur à prendre part au débat et il a été le premier à déclarer qu'il voterait contre le traité. Il a rendu M. Clemenceau personnellement responsable de la faillite de la France à obtenir de meilleures garanties.

"Ce fut une grave erreur, a-t-il dit, d'accepter les quatorze points du président Wilson sans réserve et sans discussion. Les Anglais curent soin de s'opposer au point concernant la liberté des mers. La Grande-Bretagne, l'Amérique et le Japon ont obtenu entière satisfaction dans toutes leurs réclamations."

M. Franklin-Bouillon a exprimé des doutes au sujet de l'efficacité de l'intervention des Etats-Unis, disant qu'elle serait subordonnée à l'approbation du congrès.

"La violation de la neutralité de la Belgique, a-t-il ajouté, était un crime flagrant contre l'humanité; cependant il a fallu attendre trois ans pour que les Etats-Unis interviennent."

L'orateur a ridiculisé la position de la France dans la Ligue des Nations, "sur un pied d'égalité avec Panama et Cuba." Il s'est déclaré profondément inquiet au sujet de la situation financière de la France, qui reste avec une dette de trente-cinq milliards de francs.

"Les Etats-Unis, a-t-il dit, qui ont fait pour cent milliards de francs de profits dans les trois premières années de la guerre, vont-ils laisser la France écrasée sous le poids de sa victoire?"

Le député socialiste Dedouc a proposé que la Société des Nations assume une partie de la dette de la France. M. Klotz, ministre des finances, a soutenu que la solution à laquelle on était arrivé était la meilleure qui pouvait être obtenue dans les circonstances. Il a dit que l'Allemagne paierait effectivement une grande partie des dommages et le travail de reconstruction en France. Le ministre a ajouté que le crédit de la France n'était pas en danger.

Le cardinal Mercier cité à l'ordre du jour

Le cardinal Mercier vient d'être cité à l'ordre de la nation belge. Le *Moniteur*, organe officiel, publie cette citation, qui vaut les plus beaux discours:

S'arma de sa haute dignité de prince de l'Eglise et de primat de Belgique pour mieux servir; fut, au dire même de l'ennemi, l'incarnation de la Belgique occupée.

A prêché par la parole et par les actes, du premier au dernier jour de la guerre, le patriotisme et l'endurance, et a ajouté à ses titres de penseur illustre et d'évêque celui de grand citoyen.

L'éminent prélat, promu grand cordon de l'Ordre de Léopold, reçoit la croix civique de première classe.

Clemenceau ne veut pas entrer comme tout le monde à l'Académie

Paris. — L'Académie française est dans l'embarras. Le premier ministre Clemenceau refuse de prendre part à toute réception officielle quand il prendra son siège pour la première fois sous la coupole de l'Institut. Ceci est absolument sans précédent.

M. Clemenceau désire entrer purement et simplement, s'asseoir et faire partie de la famille sans rien des cérémonies habituelles.

Il fut un temps où M. Clemenceau désirait entrer à l'Académie, mais celle-ci regarda alors son ambition de mauvais œil. Le ministre n'ignore pas que c'est l'heureux ministre de la guerre, le vieux "Père la Victoire", que les académiciens voulaient compter parmi eux, plutôt que l'auteur de la "Mêlée sociale" et du "Grand Pan".

Plusieurs remarques, caustiques comme seul M. Clemenceau peut en faire, lui sont attribuées à ce sujet. Il aurait dit qu'il renoncerait à toutes ses indemnités de présence, ce que l'on interprète comme signifiant qu'il assistera rarement aux séances.

Plusieurs des "immortels" s'occupent activement de le faire revenir sur sa décision; mais Clemenceau a sa tête à lui. Il l'a prouvé.

Mgr Foucault, chevalier de la Légion d'honneur

L'Officiel du 27 juillet porte nomination du vaillant évêque de Saint-Dié, Mgr Foucault, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Cette nomination est ainsi motivée:

"Mgr Foucault (Gabriel), évêque de Saint-Dié.

"Titres exceptionnels: resté à Saint-Dié, siège de son évêché, pendant les deux semaines d'occupation de la ville par les troupes ennemies, août-septembre 1914, n'a cessé, depuis le début des hostilités, de se dépenser avec la plus grande activité et le plus grand dévouement pour les oeuvres locales de bienfaisance de guerre. Membre actif des différents Comités de secours du département et de l'arrondissement. A été l'auxiliaire précieux des autorités civiles, tant au point de vue du soulagement des misères que du maintien du moral excellent de la population de Saint-Dié et des communes voisines du front. Au cours des nombreux bombardements, n'a pas hésité, malgré son âge et les dangers, à demander au sous-préfet de l'accompagner dans certaines de ses tournées dans les communes les plus exposées, afin de contribuer à réconforter le moral des habitants si éprouvés."

Cent mille déserteurs allemands

Genève.—Près de 100,000 officiers et soldats sont considérés comme ayant déserté l'armée allemande pendant la guerre, d'après une dépêche de Munich. On comprend dans ce nombre plusieurs milliers qui étaient en Angleterre et en Amérique lors de la déclaration et furent empêchés de rejoindre l'armée allemande, "bien que prévenus à l'avance de joindre les couleurs", dit la dépêche.

La Suisse tient la tête des pays neutres avec 40,000 déserteurs. Une proclamation d'amnistie a été faite pour ces hommes, s'ils retournent en Allemagne cette année; mais beaucoup d'anciens soldats allemands refusent de s'en retourner, craignant d'être enrégimentés une fois de plus, car les Alliés ont permis à l'Allemagne de retenir leur armée sur un pied de guerre jusqu'à la fin de 1919. La proclamation d'amnistie ne s'applique pas à ceux accusés de trahison.

NOUVELLES DE PARTOUT

RÉGINA.—D'après un rapport publié par le département provincial de santé, il y a eu 102 morts de la grippe espagnole en Saskatchewan dans le mois de juillet.

—La Chambre de Commerce va consulter le gouvernement provincial au sujet d'un projet d'établir une prise d'eau dans la Saskatchewan à Elbow, pour l'approvisionnement de Régina et de Moose Jaw.

—Les pertes par la grêle dans la Saskatchewan, cette année, nécessiteront le paiement d'une indemnité totale de $1,950,000.

SASKATOON.—L'inspecteur Danis, de North Battleford, poursuit avec succès sa chasse aux alambics. Dans le district de Denzil dix hommes ont été condamnés, six à $285 d'amende chacun et quatre à $10.

WINNIPEG.—Des rapports venus du Pas indiquent qu'une découverte d'huile brute de grande valeur commerciale a été faite à vingt milles au nord-ouest de la ville.

—Les mines de Gabrielles, dans le nord du Manitoba, sont incorporées avec un capital-actions d'un million. Les directeurs sont: A. C. Gray, E. A. Pelletier, C. A. Milligan, L. H. Fournier, F. R. McLellan.

CALGARY.—A leur convention annuelle, les médecins de l'Alberta ont adopté une résolution demandant qu'ils soient relevés complètement de la dispensation des liqueurs et que celle-ci soit remise au procureur général.

OTTAWA.—L'hon. Murdock Mackinnon, ancien secrétaire provincial et commissaire de l'agriculture dans l'administration Arsenault, a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard.

CHARLOTTETOWN, I.P.E.—Le premier ministre Arsenault a remis sa démission et le chef de l'opposition libérale, J. H. Bell, sera appelé à former un nouveau gouvernement. Les conservateurs étaient au pouvoir depuis sept ans et neuf mois.

MONTREAL.—On annonce la mort de M. G. R. Genin, président de la Chambre de Commerce française de Montréal, représentant de la Compagne générale transatlantique. Le défunt était né à Grenoble, en France, et était âgé de 58 ans.

TORONTO.—*Le transcontinental du C.N.R. a déraillé près de Thorlake. Plus de vingt voyageurs, la plupart des femmes et des enfants, ont été blessés.*

LILLE.—Les ouvriers engagés dans le travail de reconstruction dans le département du Pas-de-Calais sont en grève. *Ils demandent 17 francs* ($3.40) pour une journée de huit heures, au lieu du prix moyen actuel de 12 frs. 50 ($2.50). Vingt-cinq mille hommes chôment du fait de cette grève.

PARIS.—Gaston Quien, accusé d'avoir eu des rapports de trahison avec les Allemands à Bruxelles et d'avoir trahi Edith Cavell, a été condamné à mort par la cour martiale.

ROME.—La Chambre des députés a adopté le projet de loi donnant aux Italiennes le droit de suffrage.

—Le roi Victor-Emanuel a décidé d'abandonner toutes les terres de la couronne aux paysans et aux anciens soldats.

EL PASO, Mexique.—Les bandes de Villa ont subi une grave défaite que leur ont infligée les troupes fédérales. Les rebelles ont laissé cent des leurs sur le terrain en tués, blessés et prisonniers. Les fédéraux ont eu neuf tués et dix-sept blessés.

WASHINGTON.—Le président Wilson a signé le bill qui rend permanent le grade de général conféré à Pershing, commandant de l'armée expéditionnaire.

COBLENZ.—Le maréchal Foch a décidé que le territoire à occuper par l'armée des Etats-Unis dans les Provinces Rhénanes serait le double de ce qu'il est actuellement.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-HIPPOLYTE, Sask.

BELLE FETE PAROISSIALE

Le déclin d'août qui nous gratifie d'un printemps trop tardif, a ramené des jours heureux à St-Hippolyte.

En effet, y a-t-il quelque chose de plus agréable que de saluer et de fêter le retour d'un Père bien-aimé, surtout après une longue absence? Ces délices furent les nôtres.

Le 21 août, les paroissiens de St-Hippolyte saluaient avec allégresse le retour de leur vénéré pasteur, M. l'abbé J. B. Jullion, absent depuis cinq ans.

Dimanche, il fut solennellement présenté à sa paroisse par M. l'abbé Derome, qui fut son digne successeur au cours des deux dernières années.

M. le curé exprima sa vive satisfaction de reprendre sa houlette de pasteur, car en dépit de la distance, son coeur était toujours demeuré intimement uni à son cher troupeau. Bien loin de lui la pensée qu'il le désertait pour si longtemps lorsqu'il partit pour la France en 1914, se rendant au congrès eucharistique de Lourdes.

Mais les malheureux événements qui se sont déroulés depuis 5 ans, l'ont retenu loin de ses ouailles. Etant en France, au début de la guerre, il répondit à l'appel de sa chère patrie, et demeura ferme et fort à son poste, pour défendre des intérêts d'un ordre supérieur. Il prit une part active aux péripéties de la guerre, peinant, se sacrifiant, réconfortant nombre d'âmes toujours il sut faire preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve.

Enfin, ces heures tragiques écoulées, et l'armistice conclu, notre vénéré pasteur fut démobilisé au mois de février dernier.

Le médecin lui ayant prescrit quelques mois de repos, il les passa près des siens, avec ses vieux parents, tant éprouvés par les angoisses de la guerre.

Mais il n'oubliait pas qu'il était attendu à St-Hippolyte. La nouvelle de son arrivée prochaine fut accueillie avec allégresse par tous ses paroissiens et particulièrement par M. Alp. Jullion et Mme Bélanger, frère et soeur de M. le curé, qui anticipaient son arrivée avec une joie bien légitime et furent heureux de se porter à sa rencontre.

Dimanche, M. l'abbé L. Derôme adressa ses adieux aux paroissiens, les assurant de son meilleur souvenir auprès du Bon Dieu. L'émotion était bien vive, mais ceux qui ont eu le privilège d'être ses premiers paroissiens, (car il était ici dans sa première mission) ne sauraient l'oublier. Nos meilleurs voeux l'accompagnent. La prière sera la douce chaîne d'or qui nous unira en dépit de la distance.

Lundi soir, le 25, une séance dramatique et musicale, organisée par les institutrices, fut donnée par les élèves des écoles Nadon et St-Hippolyte, pour souhaiter une cordiale bienvenue à M. l'abbé J. Jullion et offrir notre hommage de gratitude à M. l'abbé L. Derôme.

Nous avions le plaisir de compter parmi nos hôtes, M. l'abbé Mollier, curé de St-Denis. La foule nombreuse qui prit part à cette fête paroissiale (environ quatre cents personnes) prouva bien ces sentiments de tous: Cordiale Bienvenue — Profonde gratitude.

La salle paroissiale avait pris un air de fête pour la circonstance. Les fleurs et la verdure avaient été semées à foison: c'était l'été dans la nature et dans les cœurs. Tout nous souriait. La scène était ornée du drapeau du Sacré-Cœur fleurdelisé, qui, admirablement encadré dans les oriflammes bleu, blanc, rouge, était bien symbolique, et semblait redire les gloires du passé et chanter les espérances de l'avenir. Des nombreuses cloches suspendues s'échappaient des notes de bonheur, dont les échos étaient les rires enfantins et les figures épanouies de l'assistance.

L'ouverture de la séance se fit à neuf heures et un programme bilingue, bien rempli fut offert aux assistants.

Le premier numéro du programme fut un chant de bienvenue "Retour charmant", dans lequel les élèves firent passer toute la reconnaissance et l'amour de leur âme enfantine; leurs accords simples, mais suaves et harmonieux, réjouirent tous les cœurs. Puis vinrent la Foi, l'Espérance et la Charité, qui sous un déguisement parfait comme messagères célestes, surent chanter dignement les vertus de notre noble pasteur.

Disons immédiatement que toute notre petite troupe d'acteurs sut se faire charmante; même les plus petits surent prouver à tous que: "chez un cœur bien né, la délicatesse et la reconnaissance n'attendent pas le nombre des années". Chacun sut prouver combien étaient profonds son amour et sa gratitude pour les dignes pasteurs qui leur ont prodigué tout le dévouement possible.

Leurs notes argentines se firent entendre à maintes reprises au cours de la soirée et leurs mélodieuses symphonies furent vivement applaudies.

Une comédie en un acte: "Chico" jouée par MM. Napoléon, Philippe et Elie Vermette, fut très goûtée du public. Disons à leur louange, que MM. Laroque, Chicot et Bastien s'acquittèrent de leur rôle à merveille. Ils provoquèrent les éclats de rire et les applaudissements de la foule qui se propose de les rappeler sur le théâtre dans un avenir prochain. En attendant, bonne chance à M. Laroque; espérons que Chicot aura sa place au gouvernement, ou du moins qu'il ne perdra pas espoir et que Bastien ne sera plus tourmenté par le "dernier venu".

Le Dialogue des Fleurs vint clore le programme. La Reine Flore entourée de son cortège, puis escortée de ses pages Rayon d'Or et Zéphyr, et d'un groupe de papillons et d'abeilles, offrait un spectacle ravissant. Le Lys, Rose et Violette, chargés d'offrir les vœux et souhaits aux vénérés pasteurs, surent, en compagnie de la Reine, s'acquitter fidèlement de leur douce mission. Deux magnifiques bouquets spirituels ainsi que de jolis bouquets de fleurs leur furent offerts.

Cependant, les fleurs du ciel ne sont pas les seules que nos cœurs désirent offrir, et les cadeaux sont de riches montres d'or destinées à leur redire à chaque seconde notre amour et notre reconnaissance.

Une adresse très délicate dans le ton et les sentiments fut lue par M. Louis de Monternal à MM. les abbés J. B. Jullion et L. Derôme. Le comité d'Edam offrit une plaque-souvenir à M. l'abbé J. B. Jullion comme soldat de retour du front avec un chèque substantiel. M. le curé Jullion sut répondre en termes chaleureux et remercier bien vivement. Il goûtait enfin les délices de son "chez-nous", il revoyait ses chers enfants et lisait leur désir de lui faire oublier ses nombreuses fatigues, en étant bien unis et fidèlement rangés sous sa tutelle.

Nous semblions avoir oublié pour un moment qu'il n'y a pas de bonheur parfait, pas de roses sans épines: nous fûmes vite rappelés à la réalité: un nuage planait dans notre horizon tout d'azur. L'émotion fut générale lorsque M. l'abbé Derome prit la parole. En termes éloquents il nous remercia du bonheur qu'il avait goûté au milieu de nous, sollicita un souvenir pieux et formula ses souhaits de prospérité pour notre jolie paroisse de St-Hippolyte qui fut sienne aussi. Il nous quitte pour la ville éternelle (Rome), où il doit aller continuer ses études. Il avait su gagner l'estime de tous et laisse un regret général. Mais c'est un "Au revoir" que nous lui adressons: souhaitons son retour dans les grandes plaines de l'Ouest dans un avenir prochain.

Durant son séjour au milieu de nous, il fit preuve d'un zèle et d'un dévouement infatigables: il sut se faire l'ami intime et gagner l'affection de tous, aussi son souvenir restera écrit en lettres d'or. En toute sincérité nous nous plairons à dire: "Il a passé en faisant le bien".

C'est aux pieds de Jésus que nous avons déposé nos gerbes de souhaits destinés à nos vénérés pasteurs, lui demandant de les bénir et de les leur retourner tout embaumées des parfums célestes. Que Jésus verse sur eux ses plus abondantes bénédictions et qu'il comble tous les désirs de leurs nobles cœurs!

La séance terminée, quatre magnifiques bustes en marbre *Ecce Homo* furent offerts par M. l'abbé Derome comme prix de déclamation et décernés à M. Alphonse Régnier pour le monologue "Brise-Fer" et à Mlle Mélina Turenne, pour le dialogue "The Interviewer", où elle se fit remarquer surtout par son naturel. Un buste fut décerné à la classe Nadon pour le dialogue "Seven Days of the Week" et à celle de St-Hippolyte pour le dialogue "Les Petites Boudeuses".

Nos félicitations aux heureux gagnants. Ces prix, tout en leur étant un précieux souvenir de leur cher bienfaiteur, stimuleront davantage *l'ardeur de nos* "petits artistes" et bientôt encore ils pourront égayer leurs parents et amis.

Après l'allocution de MM. les curés, les derniers "au revoir" furent échangés. Il se faisait tard, ou plutôt de bonne heure, il était 3 heures du matin. Tous se dispersèrent, heureux d'être venus se retremper dans l'intimité de cette fête paroissiale et se promettant de revenir à l'occasion, jouir de si agréables moments.

Le *matin même*, M. le curé Jullion se rendait à Prince-Albert pour assister à la retraite ecclésiastique et M. l'abbé *Derome* s'embarquait pour Montréal, où il passera quelque temps dans sa famille.

Il est impossible de ne pas dire que le mérite de cette veillée si intéressante et de cette bonne action revient surtout à Mlle Marie Gosselin, l'aimable, bonne et dévouée institutrice de l'Ecole Nadon, et à Mlle Eugénie Massé, qui fait le bonheur des enfants et la joie des parents de l'Ecole St-Hippolyte. Si vous jugez, chers lecteurs, que mon appréciation est exagérée, demandez leur avis aux membres du Comité d'organisation: Mme et M. M. Régnier, M. J. Paulus et M. A. Régnier.

PROGRAMME

1—Chant de Bienvenue: *Retour Charmant*. Solos, Blanche Nault et Bl. Vermette.
2—Dialogue: *Foi, Espérance et Charité*. Bl. Nault: Bl. Vermette: Marguerite, Marie et Berthe Jullion.
3—Tableau Vivant: *Foi, Espérance et Charité.*
4—Monologue: *La Vengeance du Prêtre*, Marguerite Jullion.
5—Dialogue: *The Interviewer*, Isabelle Régnier et Mélina Turenne.
6—Monologue: *Brise-Fer*, Alphonse Régnier.
7—Chant: *Canada, ma chère Patrie*. Les Elèves.
8—Monologue: *Les Ennuis d'une Petite*, M.-Ange Nadon.
9—Dialogue: *Un Catholique et un Protestant*, Adolphe Lemieux et Victor Régnier.
10—Monologue: *La Bourse Perdue*. Léontine Carrière.
11—Monologue: *How to Cure a Cold*. Marie Régnier.
12—Chant; *Les Flots Bleus*, Bl. Vermette, Bl. et Benjamin Nault.
13—Dialogue: *A Scene at the Photographer's*, Isabelle et Eva Régnier, Exilda Lemieux et Aurélie Vallière.
14—Monologue: *Le Chemin du Paradis*, Marie Jullion.
15—Dialogue: *Seven Days of the Week*, Little Ones of Nadon School.
16—Monologue: *Oh! ce que les hommes sont curieux*, Albertine Poulin.
17—Monologue: *I Want to Fly*. Déha Régnier.
18—Dialogue: *Bonne et Savante*. Bl. et Benjamin Nault.
19—Chant: *Beautiful Garden of Daisies*. Pupils of Nadon School.
20—Dialogue: *Les Petites Boudeuses*. Yvonne Rousseau, Jeanne de la Salle, Joséphine, Eva, Georgiana, et Clara Régnier.
21—Monologue: *La Confession de Berthe*, Yvonne Malhomme.
22—Monologue: *A Mortifying Mistake*. Jos. Régnier.
23—Monologue: *Ce que je préfère* Berthe Jullion.
24—Dialogue: *Ten Little Fingers*, Little Ones.
25—Dialogue: *Les Brigands*, Henri Régnier et Jean Poulin.
26—Dialogue: *Going Somewhere*, F. Hatzel et Francis Régnier.
27—Chant: *Ce serait Joli*. Les Elèves de St-Hippolyte.
28—Monologue des Petits. Les Elèves de St-Hippolyte.
29—Dialogue: *Le Rat dans un Panier*. Marguerite et Albertine Poulin
30—Chant: *O Canada, terre de nos aïeux*, Les Elèves
31—*CHICOT*, Comédie en un acte par MM. Napoléon, Philippe et Elie Vermette.
32—Chant: *Debout Camarades, etc.*, Ecole Nadon.
33—Monologue: *Le Petit Ballon Bleu*, Yvonne Rousseau.
34—Monologue: *La Conscience*, Adrien Perron.
35—Monologue: *Le Prêtre Soldat*, Berthe Jullion.
36—Monologue: *Le Cœur de Jeanne d'Arc*, Marie Poulin.
37—Chant: *Home Sweet Home*, St-Hippolyte School.
38—*Dialogue des Fleurs* par les Elèves de St-Hippolyte.

ST-VICTOR, Sask.

Les battages sont commencés sur la paroisse depuis le 21 août dernier. Le rendement est supérieur à ce qu'on avait espéré d'abord. Quelques fermiers auront 20, 25 et 30 minots de l'acre.

—Nous espérons bientôt avoir la malle chaque jour: une requête dans ce sens partira ces jours-ci pour Ottawa.

—M. et Mme Omer Rondeau, de Joliette, P.Q., et Mme Ephrem Rondeau, de St-Félix de Valois, P.Q., sont en visite en cette paroisse. Ils sont les hôtes de M. le curé et de M. Philippe Rondeau.

—M. Shrigley vient de nous quitter avec sa famille pour aller demeurer à Letellier, Man.

A l'occasion de la retraite pastorale, M. l'abbé C. Rondeau, qui était desservant, a été définitivement nommé curé de cette paroisse. Il succède à M. l'abbé V. Rahard, démissionnaire.

—A une assemblée des contribuables tenue le 31 août dernier, il a été décidé d'ajouter une tour à l'église, laquelle tour sera surmontée d'un clocher.

Les Fermiers-Unis d'Ontario ont actuellement six candidats nommés pour les élections fédérales et vingt-huit pour les élections provinciales. Ils espèrent en avoir bientôt quarante-cinq.

Informations Agricoles

Une mesure pour encourager l'élevage

Par suite de la sécheresse qui sévit dans le sud des provinces des prairies, les propriétaires de petits troupeaux de 50 à 200 têtes ont demandé au département de l'intérieur de s'établir sur les terres du nord où ils auraient plus de facilités au point de vue des pâturages. Des changements viennent d'être faits dans les règlements de location des pâturages à cette fin.

Les règlements anciens limitaient la durée du bail à un terme ne dépassant pas dix ans et à une superficie ne dépassant par 12.000 acres. De plus, pour avoir droit à obtenir cette concession, il fallait être sujet britannique. Les nouveaux règlements, qui s'appliquent aux terres situées au nord de la rivière Saskatchewan, accordent des baux sur les terres vacantes impropres à la culture, à 25 milles au moins de la ligne des points colonisées. Les termes ne dépasseront pas 20 ans et seront renouvelables. La préférence sera donnée aux sujets britanniques, mais les autres éleveurs d'expérience ne seront pas exclus.

500.000 tonnes de blé pour l'Angleterre

La Commission canadienne du commerce a accepté l'offre de la commission anglaise du blé pour 500,000 tonnes ou 19,000,000 de minots de blé à expédier des ports canadiens avant la fermeture de la navigation. Le contrat a été accepté sur une base égale aux prix fixés l'année dernière. Le paiement doit être fait à Montréal.

Le gouvernement grec a demandé [illegible] tonnes à livrer en septembre, octobre et novembre.

Le labour d'automne pour tuer les sauterelles

La première invasion sérieuse de sauterelles en Saskatchewan a eu lieu cette année. Les résultats des battages montrent que le dommage fait à la récolte affectée était beaucoup plus grave qu'on ne le croyait d'abord. D'après les rapports des officiers du département d'agriculture, on a la preuve concluante que les sauterelles se sont déjà répandues sur une large étendue de la province en dehors des districts où l'on a signalé le plus de dégâts cette année.

Le sous-ministre de l'agriculture constate que les fermiers dont les récoltes ont été infectées, de même que ceux des districts voisins et de partout où l'on a remarqué les sauterelles en nombre inusité, se rendent compte de l'importance qu'il y a à labourer leur chaume aussi profond que possible s'ils veulent éviter une invasion de sauterelles plus sérieuse encore sur une plus grande étendue l'année prochaine.

Des vols importants de sauterelles ont été observés dans la partie sud-est de la province, où l'invasion s'est d'abord produite et où l'on a enregistré le plus de dommages. Un aviateur qui volait à Carlyle a déclaré qu'il avait rencontré de grandes quantités de sauterelles à une altitude de plusieurs centaines de pieds.

Quarante-six municipalités se sont plaintes de dégâts à la récolte causés par les sauterelles cette année. Le département de l'agriculture leur a fourni gratuitement tout le vert de Paris ou l'arsenic blanc employé dans la composition du poison, les municipalités fournissant les autres ingrédients. Le département a ainsi distribué 12,095 livres de vert de Paris et 2,650 livres d'arsenic blanc, de quoi préparer plus de 150 tonnes de potion de son empoisonné.

L'opinion générale de tous ceux engagés dans la campagne contre les sauterelles est que si elle est combattue comme il faut et au bon moment, une invasion de sauterelles peut être contrôlée, mais pour cela une coopération intéressée est nécessaire. Les personnes ayant acquis quelque expérience dans la lutte de la saison dernière recommandent une législation qui rende cette coopération obligatoire.

Le département de l'Education à Regina a reçu 141 caisses de livres de lecture de la série Alexandra pour l'usage des écoliers de la province. L'envoi comprend 108,000 volumes et se chiffre à plus de $[illegible].

La sélection au tarare

La vraie fonction du tarare, ou crible, est d'enlever les graines de mauvaises herbes, les grains légers ou retraits et toutes les matières étrangères qui peuvent se trouver dans le grain. Ce travail est indispensable; on ne devrait jamais se servir de semence qui n'a pas été parfaitement nettoyée et triée. Mais cette méthode de sélection a certaines limitations qui ne sont pas toujours appréciées par le producteur de grain.

Disons d'abord que le tarare n'enlève pas toutes les impuretés comme on le prétend parfois. Il enlève, il est vrai, une grande partie des grains de blé, d'avoine, d'orge qui ne peuvent être séparés. Il est impossible par exemple d'enlever du blé un grain d'avoine court et gros. L'orge et l'avoine présentent des problèmes très difficiles et le pourcentage d'impuretés qui reste dans ces grains est encore beaucoup plus élevé.

La sélection au tarare maintient la production d'une variété, mais elle ne l'augmente pas, comme trop de gens se l'imaginent.

L'augmentation continuelle de rendement que certains cultivateurs ont parvenu à obtenir d'une année à l'autre est due au fait que ces cultivateurs ont commencé avec de la semence impure et qu'ils ont trié les plus grosses semences, qui étaient les plus productives, et rejeté les grains plus petits et moins prolifiques. On comprend facilement que si l'on se borne à faire la sélection au tarare, il suffit d'un mélange accidentel de quelques gros grains d'une autre espèce pour modifier le type d'une variété. Mais c'est là un accident que l'on ne peut éviter et qui ne doit décourager personne d'employer le tarare.

Sans ce mode de sélection, on s'expose bien vite à semer des graines qui manquent de vitalité; on obtient ainsi une germination défectueuse ou des plantes faibles, qui souffrent d'une levée languissante toute la saison. Le grain venant de ces plantes est petit et mal nourri, et la qualité et la production de la récolte en général en sont abaissées d'autant.

Pour obtenir du grain pur, d'une forte vitalité, il faut employer le tarare en combinaison avec la parcelle de semence. C'est de cette manière que l'on peut tirer de la sélection au tarare tout ce qu'elle peut donner. On peut enlever de la récolte toutes les plantes qui présentent un type différent, et tout ce que l'on demande au tarare dans ce cas est de rejeter les graines inférieures. Grâce à cette combinaison, on obtient du grain pur et une production maximum.

C.E. Saunders,
Céréaliste du Dominion.

L'amélioration du troupeau par le métissage

(Notes des fermes expérimentales)

En 1910 et 1911, la ferme expérimentale de Brandon s'est monté un troupeau de brebis de prairies de l'Ouest. Ces brebis devaient servir comme bêtes de souche dans une expérience sur l'amélioration par le métissage. C'étaient des bêtes du type habituel de la brebis des prairies, petites, d'aspect chétif, révélant un grand mélange de races, mais où le sang Mérinos avait laissé le plus de trace. Elles furent accouplées à un bon bélier Oxford Down. Leurs agnelles, lorsqu'elles eurent atteint l'âge de la reproduction furent accouplées également à un autre bélier de la même race, et ce mode d'élevage fut continué sans interruption. La première année, le troupeau s'accrut d'environ 50 pour cent, puis on le maintint au même nombre tous les ans. Chaque année on réformait les brebis les moins désirables et l'on conservait les autres pour les faire saillir. En l'automne de 1916 on vendit la dernière des brebis de souche, et en l'automne de 1917, toutes les premières brebis croisées qui montraient dans leur apparence le moindre signe de leur origine bâtarde. En 1918 le troupeau d'élevage se composait donc de brebis métisses Oxford Down d'une taille et d'une conformation uniforme, toutes à face brun foncé et à laine d'un type uniforme. Pour obtenir un changement si complet et si radical dans l'apparence du troupeau en un temps aussi court, il avait suffi d'employer tous les ans un mâle de race pure. En ce court espace de temps, la taille moyenne des moutons avait augmenté de près de 50 pour cent et le rendement de la laine d'environ 30 pour cent. Le premier croisement d'Oxford sur les brebis des prairies avait donné une progéniture ayant le type Oxford bien marqué et une taille plus forte. Mais l'aspect n'était pas encore uniforme et l'on voyait bien des signes de la qualité ou du manque de qualité de la mère. Le deuxième croisement était une grande amélioration sur le premier, et au troisième croisement, nous avions des moutons qui pouvaient à peine se distinguer du sujet de race pure.

Nous nous sommes servis de la race Oxford Down dans cette expérience, mais ce n'est pas pour la recommander à l'exclusion de toutes les autres. Nous l'avons choisie spécialement pour augmenter la taille des animaux, car les brebis péchaient beaucoup sur le manque de taille. Nous aurions pu nous servir d'autres races, par exemple les Hampshire ou Suffolk des races Down, ou les Leicester, Cotswold ou Lincoln des races à longue laine, ou encore, si nous avions voulu chercher à atteindre une forme plus compacte, une maturité plus précoce, nous aurions pu nous servir des Southdown ou Shropshide.

Beaucoup d'éleveurs pratiques de l'Ouest ont répété cette expérience sur leur propre ferme et ont obtenu les mêmes résultat. Rien ne s'oppose à ce que beaucoup d'autres en fassent autant et ne changent leur troupeau bâtard actuel en un troupeau de qualité fine, uniforme, de belle apparence, ressemblant de très près à la race pure dans laquelle ils ont choisi leurs reproducteurs. Le procédé est très simple: choisissez une bonne race enregistrée et de bons reproducteurs de cette race, tenez-vous en à une seule race et réformez la progéniture de pauvre qualité. En vous y prenant ainsi, et pourvu que vous nourrissiez bien votre troupeau et que vous lui donniez tous les soins nécessaires, vous arriverez très rapidement au but désiré.

Pourquoi les chats ont-ils des moustaches?

—Pour mieux attraper les souris.

Lorsqu'un chat guette depuis longtemps le trou par lequel doit sortir une souris, la concentration même de son attention le fatigue et le dessert à tel point que la souris pourrait sortir sans qu'il la vît, si ses moustaches extrêmement sensibles n'éprouvaient un léger frissonnement au déplacement d'air produit par le passage de la souris. Comme preuve, coupez les moustaches à un chat, il n'attrappera presque plus de souris.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$2.02
No. 2 Nord	1.99
No. 3 Nord	1.94
No. 4 Nord	1.87
No. 5 Nord	1.74
AVOINE	$1.00
ORGE	$1.60
FOIN, non pressé	$12.00 à $14.00
MOULEE, 100 livres	$2.50
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	40 à 50c
OEUFS, la douz.	45c à 55c
POMMES DE TERRE	$1.25
POULET, la livre	40c
PORC, la livre	31c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	15c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert
(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix, 8 à 10; de boucherie, 8 à 9; pesants de choix, 7 à 8; moyens, 5 à 8; vaches de choix, 6½ à 9½; communs, 5 à 6; conserve, 3 à 5½; boeufs, 6 à 7½; taureaux, 5 à 7½; veaux, 6 à 9.

Moutons.—Béliers, 10 à 11½; brebis, 8 à 10; agneaux, 12 à 13½.

Porcs.—De choix, au char, 20; de choix, au wagon, 19½.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, 6.75 à 12.00; génisses, 5.75 à 10.00; vaches, 4.00 à 9.50; taureaux, 4.50 à 6.25; boeufs, 5.00 à 8.50; d'élevage, 5.50 à 8.25; à engraisser, 6.00 à 10.00; veaux, 5.00 à 11.00.

Porcs—De choix, 19.00; pesants, 15.00 à 16.00; truies, 14.00 à 15.00; verrats, 8 à 11.00; légers, 17.00 à 18.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.—No. 2 C.W., 89¼; 3 C. W. 87¼; 1 fourrage, 87¼; 2 fourrage, 84¼.

ORGE.—No. 3 C.¼., $1.27¾; 4 C.W. $1.24¼; rejetée, $1.19¼; fourrage, $1.18¾.

LIN.—No. 1 N.W.C. $5.15; 2 C.W., $4.70.

PRINCE-ALBERT

La retraite

La retraite pour la population de langue française, inaugurée dimanche dernier à la cathédrale, se poursuit avec succès. L'assistance est nombreuse matin et soir aux exercices et suit avec un intérêt visible les [illegible] instructions du R. P. Martin. Le matin, le sermon est donné à sept heures. Il est précédé et suivi d'une messe, de sorte que chacun peut choisir l'heure qui lui convient le mieux [illegible] entendre la messe.

[illegible] trois derniers jours de la semaine, jeudi, vendredi et samedi, les [illegible] du soir seront particulièrement importantes et tous les fidèles [illegible] spécialement invités à venir. [illegible] retraite se terminera dimanche [illegible] à la messe de huit heures et [illegible] où se fera la communion générale.

[illegible] le Dr A. Montreuil et Mme [illegible] de la naissance d'un fils. [illegible] Nos compliments.

[illegible] sommes heureux de souhaiter [illegible] bienvenue à M. A. Fontaine, de [illegible] qui, après plus de quatre [illegible] de service militaire en Angleterre [illegible] en France, vient s'établir à [illegible]. M. Fontaine exercera [illegible] de barbier dans notre ville, [illegible] à l'Hôtel Empress le salon [illegible], qui était fermé depuis [illegible] mois.

STORTHOAKS, Sask.

[illegible] W. Perland, notre curé, [illegible] en promenade dans sa [illegible] prendre du repos. Nous [illegible] bon voyage.

[illegible] de nos jeunes garçons [illegible] filles sont retournés au couvent [illegible] l'année scolaire.

Dimanche dernier, M. et Mme [illegible] ont été fêtés par leurs [illegible] amis à l'occasion de leur [illegible] de Belgique, où servait M. [illegible] depuis quatre ans.

A la recherche d'un surintendant

[illegible] est à la recherche d'un surintendant pour ses écoles publiques. La position a été offerte au Dr George Weir, principal de l'Ecole Normale de Saskatoon, qui semble vouloir préférer sa situation actuelle. Le Dr Anderson, directeur de l'Education chez les nouveaux Canadiens, l'a également refusée, en dépit des appointements alléchants, estimant que son devoir du moment est de s'occuper de l'instruction des enfants d'origine étrangère.

Les "hôpitaux union" en Saskatchewan

Depuis longtemps l'on éprouvait le besoin, dans nos centres ruraux, de petits hôpitaux de douze à vingt lits, d'accès facile pour les familles des cultivateurs d'une région déterminée. Le gouvernement de la Saskatchewan a fait adopter à cet effet une loi qui permet à deux ou trois municipalités rurales de s'associer avec un certain nombre de municipalités urbaines dans le but de fonder un hôpital union. Il existe actuellement dix hôpitaux de ce genre et une vingtaine de districts nouveaux s'occupent d'en établir. Ils rendent des services appréciés dans les campagnes, surtout pour les cas de maternité.

Le problème de la vie chère et le commerce du gros

Montréal.—M. Joseph Laporte, fils de M. Hormisdas Laporte, ancien maire de Montréal, a déclaré au cours d'une conférence, que le coût élevé de la vie n'est pas dû aux profiteurs ni à l'accaparement des vivres, mais est la conséquence inévitable des lois de la livraison et de la demande. L'erreur que l'on a commise dans le public, ç'a été de ne noter que le chiffre des recettes brutes des industries, sans tenir compte des dépenses considérables nécessitées. Il a nié l'*affirmation* de ceux qui prétendent que la publicité contribue à l'élévation du coût de la vie et a déclaré que dans certains cas, l'annonce judicieuse a réussi à faire vendre à meilleur marché au consommateur un article dont le coût de production s'était élevé. Il a parlé des méthodes de distribution qu'il est, selon lui, nécessaire de maintenir. Le commerçant de gros est l'homme le plus malmené aujourd'hui. Et pourtant avec des recettes brutes de 11 pour cent, en moyenne, et des dépenses de 7 pour cent, il ne devrait pas être accusé d'être un profiteur.

Le conférencier a décrit la perturbation apportée par la guerre dans le domaine de la *production* et dit que la victoire a épargné la famine au monde. Il a imputé aux grèves une partie de la responsabilité de la situation actuelle.

Comme conclusion, M. Laporte a dit qu'il faut prendre patience et tout faire pour augmenter la production.

Le soldat français et le soldat américain

"Le soldat français sur la rue, écrit un officier américain, n'est pas aussi prétentieux que nos soldats. Dans les rangs il n'avait pas le fendant que vous aviez. Vous vous en allez chez vous maintenant. Lorsque vous rappelez vos exploits et que vous parlez des siens, souvenez-vous:

"Qu'en proportion pour chaque soldat que nous avons perdu, la France en a perdu dix.

"Que vous les deux autres millions dans l'armée américaine en France vous êtes les meilleurs soldats que les Etats-Unis avaient: que les deux millions à venir après vous n'auraient pas été aussi bons, et que les deux autres millions après auraient été encore un peu plus vieux, plus grognards, moins bons. Cependant vous et vos deux millions devant venir après et les deux autres millions suivants auraient été fauchés avant que notre armée fût comme l'armée française.

"Souvenez-vous que vous êtes justement comme ceux que la France envoya au combat en août 1914 pour arrêter l'envahisseur: ils l'arrêtèrent, mais ils ne revinrent pas; et Verdun vint après cela.

"Que vous avez perdu trois ou quatre camarades jusqu'à l'Argonne, mais que le soldat français en a perdu 30 ou 40 des siens, qui lui étaient aussi chers que les vôtres.

"Que vous avez eu 75 jours d'enfer et que le poilu en a eu quatre ans."

FOCH

Une étude sur le généralissime des armées alliées

Que le généralissime des Alliés ait encore un rôle à jouer ou que son épée soit désormais assurée de rester au fourreau, le livre que lui consacre M. Raymond Recouly est d'une grande actualité et d'un puissant intérêt. On sait le rôle brillant que joue dans la presse parisienne M. Raymond Recouly. Polyglotte remarquable, grand voyageur, esprit singulièrement affranchi des préjugés nationaux tout en restant excellent patriote, Raymond Recouly est un des hommes qui honorent le plus notre profession. Son ouvrage sur le maréchal Foch présente les mêmes qualités que ses livres précédents. Il est vivant et vrai, il est sincère, il procède d'une vision immédiate des choses, il est l'œuvre d'une intelligence qui se meut naturellement dans le concret.

Raymond Recouly qui a fait la guerre et qui l'a fort bien faite, a vu Foch pour la première bataille de la Marne. C'était devant la petite église d'Attigny. Un général, l'air pensif, la démarche saccadée, arpentait la place, les mains derrière le dos. Tout à l'entour, la retraite battait son plein. Elle emplissait de son fracas la route, les rues, la place du village.

L'heure était critique. Foch ne devait pas être sur un lit de roses. Son visage, cependant ne trahissait aucune émotion. Par moments, il cessait de déambuler pour considérer les troupes en retraite. Ou il interpellait des officiers, leur demandant quelques explications. Puis il reprenait sa promenade méditative.

Quelques jours plus tard, cependant, il jouait dans cette mémorable victoire de la Marne un rôle de tout premier ordre. On n'ignore pas hors de France les débats de toute sorte dont elle est l'objet. Le maréchal Joffre, qui a beaucoup d'envieux, s'est vu et se voit encore contester chaque jour sa gloire. Il y a des gens pour dire: "Ce n'est pas Joffre qui a gagné la Marne, c'est Galliéni. D'autres rabaissent les mérites de Joffre pour exalter ceux de Foch. La gloire de la Marne n'est-elle donc pas assez immense pour qu'elle puisse être partagée entre trois généraux et pour qu'il y ait encore en faveur de chacun d'eux un ample lot de gloire? Joffre a mis sa signature au bas de ce triomphe, mais il a eu des collaborateurs. Le rôle de Foch dans cette circonstance mémorable permettait de prévoir déjà ce qu'il accomplirait plus tard.

L'homme est grave, un peu froid, mais paternel: "J'ai vu beaucoup d'états-majors au cours de la guerre, écrit Raymond Recouly, je n'en ai pas vu où il régnât autant de bonne humeur et de franche gaieté. Aucune gêne, aucune raideur. Tout le long du repas, les bons mots, les propos plaisants se croisaient d'un bout de la table à l'autre et le général était *le premier à rire*." Sa qualité maîtresse? Raymond Recouly lui reconnaît tous les dons, toutes les vertus qui font le grand soldat; mais peut-être le sang-froid est-il sa faculté dominante.

Que le sang-froid était nécessaire pour manœuvrer comme Foch manœuvra lorsqu'au commencement d'avril il se vit attribuer le commandement unique? Je passais à Paris ces semaines douloureuses, les plus douloureuses de toute la guerre.

Toutes les nuits, les gothas venaient arroser la capitale de mitraille, tout le jour la grosse Bertha répandait aux quatre coins de *la cité* la destruction et la mort. Peut-être Ludendorf commençait-il dès lors à douter de la victoire, mais " Fritz," c'est-à-dire le simple soldat allemand, n'en doutait plus. *Il était parvenu si près* de Paris! L'entrée victorieuse de l'armée allemande dans la grande cité si honnie et si convoitée n'était plus pour lui qu'une affaire de jours. Quant aux Parisiens, quant aux Français, quant aux Alliés, oh! sans doute ils gardaient confiance, mais tout de même, à quoi pensait Foch?... Les malins et les alarmistes (c'étaient les mêmes) vous confiaient dans le tuyau de l'oreille que Foch était fatigué, qu'il n'était plus à la hauteur." Son inaction n'était-elle pas sans excuse? Reculer, reculer toujours! Comment obtiendrait-on la victoire quand on se serait laissé jeter à la mer?

Foch n'ignorait pas ces rumeurs pessimistes; mais Foch n'était pas nerveux, Foch avait du sang-froid. Il recula, recula jusqu'au jour où il décida de foncer. Les maîtres en stratégie disent que le choix du moment offensif est ce qu'il y a de plus difficile dans l'art de faire la guerre. Foch sut saisir l'heure opportune. Il déclancha au moment propice l'attaque qui entraîna la victoire, montrant ainsi qu'il était un grand homme de guerre. On lui attribue un mot qui rappelle singulièrement un mot de Napoléon. A Doullens, dans le jardin de l'Hôtel de Ville où il tenait conseil au sortir de la Conférence où il avait été nommé généralissime, il dessina de la canne une carte du front. Puis il dit à son entourage: "Je les arrêterai là!"

Ainsi Napoléon avait dit en piquant du doigt sur la carte le village d'Austerlitz: "Je les battrai ici."

D'un grand chef à l'autre, les mêmes gestes se reproduisent et les mêmes mots reviennent sur les lèvres.

Maurice MURET.

Comment on élargit les rues à Chicago

En Europe, quand on veut élargir une rue, on démolit les immeubles d'un des côtés, et on les reconstruit en retrait, à la distance voulue. En Amérique, on agit autrement. Les maisons se déplacent avec facilité, c'est un travail courant. Pourquoi ne pas déplacer tous les immeubles de la rue?

C'est ce qu'on a fait dernièrement à Chicago. La Twelfth Street, (c'est-à-dire la 12e rue) n'avait que 60 pieds de large, on avait décidé de la porter à 100. Il fallait donc reculer un des côtés de 40 pieds en arrière, sur une longueur de 7,200 pieds.

A la vérité, tous les immeubles n'ont pas subi ce déplacement. Plusieurs n'en valaient pas la peine et sont tombés sous la pioche des démolisseurs. Mais toutes les constructions solides et en bon état ont été soulevées et amenées à l'aide de rouleaux sur de nouvelles fondations préparées à la distance voulue pour les recevoir.

L'élargissement de la 12e rue de Chicago est un travail unique en son genre par le nombre des édifices transportés, la rapidité extraordinaire du travail. Dans plusieurs cas, des ensembles de magasins avec deux ou trois étages ont quitté leur emplacement, poussés insensiblement à l'aide de vérins. En particulier, un immeuble (est-ce encore un immeuble) à trois étages était occupé par un droguiste et un épicier. Sur la porte, un écriteau disait: "Business as usual", ce qui veut dire: "Les affaires se font comme d'habitude" ou "le magasin reste ouvert".

Et les commerçants faisaient remarquer avec orgueil que pas un flacon ne bougeait pendant la promenade de la maison. Une autre grande bâtisse de 4 étages et de 220 pieds de façade a subi le même transport, sans que les commerçants, qui y demeuraient, se soient le moins du monde inquiétés de ce que devenaient leurs familles habitant des étages au-dessus. Enfin, une grande église catholique allemande a été reculée de la distance nécessaire. Tout cela s'est fait sans aucun accident, et au contentement de tous, puisque personne n'a été gêné dans son travail.

Une horloge originale

Un horloger varsovien a achevé, il y a quelques années, une pièce fort originale; elle represente une gare de chemin de fer avec tout le ordinaires. Dans une tour centrale, les cadrans donnent l'heure de Pékin et de New-York. Tous les quarts d'heure, la gare est en pleine activité. L'employé du télégraphe lance une dépêche, les portes de la gare s'ouvrent, le chef et le sous-chef de gare paraissent sur le quai, les employés lèvent les barrières, distribuent les tickets, les voyageurs se précipitent vers le train qui arrive à toute vitesse, annoncé par une cloche. Enfin, le train disparu, tout le monde rentre à son poste jusqu'à ce qu'il s'écoule un nouveau quart d'heure, et alors la même scène recommence.

On dit que l'auteur de cette horloge a mis plus de six ans à la construire. De tous temps ainsi les horloges ont éveillé les fantaisies des artistes et des artisans.

Terres Fédérales

Augmentation du taux d'intérêt

AVIS PUBLIC est donné par les présentes en conformité avec les provisions d'un acte pour amender la loi des Terres Fédérales passée à la dernière session et commençant du 7 juillet, 1919, où l'intérêt est imposable, le taux de tel intérêt sur toutes nouvelles transactions en rapport avec l'Acte des Terres Fédérales sera de 6 p. c. par année; ainsi que du 1er septembre, 1919, le taux sur tous paiements partiels échus et impayés se rapportant aux transactions passées et futures sera augmenté à 7 p.c. par année.

Par Ordre,
L. PEREIRA,
Secrétaire.

Ministère de l'Intérieur,
le 26 juillet, 1919.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE un forgeron d'expérience connaissant bien l'alguisage des pointes de charrue. De préférence un ouvrier parlant les deux langues. S'adresser à Arthur Cloutier, Laflèche, Sask. 24 p.

A VENDRE ou à changer pour un automobile une maison située dans le village de Ponteix. Eau excellente. S'adresser à O. Landry, Kincaid, Sask. 27—30 p.

A VENDRE.—5000 piquets de chêne et 100 cordes de bois de chauffage. Bois excellent et prix satisfaisants. S'adresser à Victor Thibault, fermier, St-François Xavier, Man.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

EGAREES.—Deux vaches rouges âgées de deux ans. L'une d'elle n'a qu'un petit bout de corne. Prière à ceux qui les trouveront de s'adresser à M. Pitre Leblanc, Ferme de l'Evêché Prince-Albert. 27—30 p.

ON DEMANDE un ménage pour travail de ferme, à défaut de ménage une femme seule. Bon salaire. S'adresser à Raymond Denis, Vonda, Sask.

ON DEMANDE une servante. Travail facile et bons gages. De préférence une personne parlant les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 15, 12ème rue, Prince-Albert.

EN FAMILLE

Du coeur au visage...

Si les clairs jours d'été où le soleil épanche l'éblouissement de sa lumière sont une féerie, une triomphante fête de joie, cette période de fin de saison à l'éclat adouci, aux teintes discrètes, aux matins parfois légèrement embués, possède également ses charmes.

Quand de fins nuages surtout voyagent sur le bleu uniforme du ciel, je me plais à suivre les subtiles variations de leurs contours, à les regarder successivement s'allumer et s'éteindre, selon le jeu des rayons qui les traversent. Ils éveillent en moi mille impressions diverses. Ils me font quelquefois penser à ces physionomies translucides où la plus fugace émotion se reflète, où l'âme apparaît comme à fleur de peau.

On a beaucoup étudié ces mystérieuses concordances du physique et du moral et les phénomènes qui en résultent. Certains philosophes y ont trouvé une preuve vivante de l'existence de l'âme; d'autres ont palpé les cerveaux, scruté les traits du visage, pour y découvrir les particularités du caractère, les secrets les plus intimes de la vie; quelques-uns poussant plus loin leurs déductions, ont cru tout possible à l'esprit gouvernant la matière: ils lui ont demandé la guérison de leurs maux, le triomphe sur l'adversité, sur la vieillesse, sur la mort même! Les *Christian Scientists*, partisans de cette doctrine, n'étaient-ils pas fermement convaincus que la fondatrice de leur secte, Mme Eddy, ne devait jamais mourir, et ne furent-ils pas des mois à dissimuler sa fin, dans l'espoir, dit-on, qu'elle ressusciterait?

A côté de ces exagérations il y a place, toutefois, pour d'intéressantes observations et de consolantes vérités.

Quand le poète écrit:

"Sois calme. Le repos va du coeur au visage",

il ne fait que noter un fait d'universelle et courante expérience. Qui n'admet que les impressions de l'âme ne modèlent la physionomie, que l'attitude souvent ne trahisse les sentiments que la prudence voudrait cacher? Ce sont les yeux qui, les premiers, parlent d'amour. On dit de quelqu'un qu'il a l'air bon, frivole, hypocrite, hautain; et cette note dominante de la personnalité trompe rarement, tant l'influence des pensées habituelles donne à chaque figure une expression caractéristique

L'âme ne saurait avoir sur le corps qu'elle anime que cette puissance superficielle et limitée. Elle en peut encore, jusqu'à un certain point, devenir la maîtresse, lui commander et s'en faire obéir.

C'est elle, hier, qui ordonnait au soldat: "Marche!" Et l'un d'eux, dans son rude mais expressif langage définira ainsi les héroïsmes qui ont ébloui le monde: "Le courage, c'est de se dominer, c'est d'être si imprégné de l'idée de devoir qu'on force la carcasse à pousser de l'avant, même lorsque les dents claquent d'effroi!"

C'est elle, l'âme, qui fera "tenir" de longues années à son poste de tourment et d'honneur, un père ou une mère malade, qui sent bien qu'il s'en va, mais qui lutte quand même, travaille et vit pour assurer le bien-être ou l'éducation de ses enfants.

C'est elle — si nous savons la garder haute et vaillante, et que nous prêtions l'oreille à son inspiration — c'est elle qui nous apprendra à moins écouter les réclamations exigeantes de notre égoïsme, qui arrêtera sur nos lèvres la plainte oiseuse et monotone, qui nous fera supporter gaiement nos vrais maux et nos petits malaises.

Alors les vrais maux seront adoucis et les petits malaises, souvent imaginaires, disparaîtront d'eux-mêmes...

ANNETTE SAINT-AMANT.

La femme instruite

Il y a des esprits grincheux qui se posent sérieusement la question de savoir si la haute éducation des femmes est opportune. Nous n'en sommes plus heureusement aux opinions de Lessing qui prétendait qu'une femme instruite est aussi ridicule qu'un homme qui se met du rouge. L'idée que les vertus de la femme se conservent dans l'ignorance, un peu comme les salades, pour rester blanches, réclament l'obscurité, est un concept suranné. Racine avait tort de localiser la femme entre le fruitier et l'armoire à linge, la jugeant inhabile à s'élever au-dessus d'un procédé à faire les confitures ou d'une recette à se garer des mites. Ses sublimes héroïnes protestent éloquemment contre son étroite pédagogie. Quoi qu'il en soit, la science chez les femmes reste un luxe, et conséquemment un péril. A vrai dire, je les préfère à celui de la mode et des frivolités. Mieux vaut courir les conférences que les théâtres, se passionner pour les livres que pour les toilettes, se fatiguer l'intellect à la recherche des causes premières que d'échauffer une cervelle de linotte à la poursuite d'un nouveau costume tailleur ou d'une forme printanière de chapeau. Car en soi la science est bonne; elle est un présent du ciel. Les saints Pères lui donnent à l'envi des noms qui l'accréditent comme une reine. Ils l'appellent l'âme de l'esprit et de la vérité, le guide de la volonté, la nourrice de la vertu, la compagne de la sagesse, la mère des bons conseils, la maîtresse de la vie humaine. Sous ces vocables augustes pourtant, elle est dangereuse aux filles d'Eve, parce qu'elle risque, en ne les réalisant point, de n'éveiller en leur âme mobile, imaginative et ardente, qu'une vague et infinie curiosité native qui est une source inépuisable d'égarements et d'erreurs.

Rien en soit n'est plus desséchant et énervant pour l'âme que la curiosité qui n'est pas profonde. Elle fait cette personne du monde fade et suffisante qui, ayant tout effleuré, parle de tout à peu près et qu'on appelle une femme superficielle.

Les personnes dont je parle ne voient pas dans la science un acquis ou un progrès, mais tout au plus un divertissement délicat de l'esprit, un amusement supérieur d'oisives, une gymnastique agréable de curieuses, une manière de se hausser distinguée, une table de gourmet où l'on se soucie moins de la bonne santé que de la bonne odeur, un brin de soleil où l'on croit rayonner soi-même parce que la belle lumière est entrée par la porte.

...Je ne disconviens pas qu'à côté de ces fausses savantes, qui pourraient bien n'être que des précieuses ridicules, il y a aussi les sérieuses et les vraies qui n'honorent pas l'étude que des lèvres, mais qui lui ont voué un culte intime et profond. En présence de tant de questions soulevées dont le bruit jadis n'arrivait pas jusqu'à elles et qu'on pose aujourd'hui à tous les seuils et dans tous les foyers, sur la foi, sur la morale, sur l'éducation, sur la famille et sur les devoirs sociaux, des âmes féminines autrefois closes se sont ouvertes à de vastes et lointains horizons. Elles les interrogent avidement. Et c'est une noble passion qui les pousse. Elle se feront ainsi une religion plus sûre, pour en avoir de leurs propres mains éprouvé les fondements et relevé les autels. Elles ne resteront pas bouche bée, devant les objections courantes, comme trop de fois elles en ont eu peut-être ou du moins constaté chez d'autres la confusion. Elles pourront être enfin des lumières utiles qui manquent dans leur société dont ni la fortune ni le luxe n'excluent l'ignorance.

Retenez bien pour la lumière et la conduite de votre vie, que la science ne vous est pas confiée pour en tirer de simples avantages extérieurs, pour alimenter vos conversations d'oisives, pour stupéfier les voisines moins favorisées, pour égayer même une soirée d'amies, mais pour vous faire intimement du bien, pour éveiller vos efforts personnels, pour discipliner votre âme, pour aider à vos transformations nécessaires, pour accroître votre sagesse, pour faire de vous dans la société une richesse foncière, en un mot, pour valoir.

Servez-vous de vos connaissances pour ce qu'elles peuvent donner, comme d'un moyen d'aimer Dieu davantage, le connaissant mieux; comme d'un instrument qui vous aide à préciser vos obligations de conscience; comme d'un levier plus puissant pour le mouvement de toutes vos énergies cachées; comme d'une lumière plus claire pour la direction de votre volonté, dont les lois vous sont devenues familières; comme d'un moteur plus efficace dans l'accomplissement de vos devoirs dont aucun ne vous échappe.

On ne saurait exactement dire toute l'influence chrétienne conquérante qu'une femme de foi, de science, de profonde vertu et de zèle prudent est à même d'exercer dans son milieu, par sa tenue pleine de charme, par sa douce modestie, par ses propos réservés, par ses conversations remplies de grâce, par la révélation discrète de ses connaissances, par les répliques victorieuses d'une science sans affectation ni étalage, par l'intelligence qu'elle professe des maux et des besoins actuels. Que de vérités suggestives elle fait pénétrer, à leur insu, dans les âmes férues de préjugés, d'erreurs et quelquefois de haines qui l'entourent, qui l'approchent ou qu'elle évangélise de mille manières! Famille, amis, relations, rencontres: tout le monde recueille au passage sa part proportionnée de lumière. Elle sait si bien assaisonner toute sa vie et tous ses discours du sel de la sagesse, que personne ne s'en éloigne, et que chacun prend goût à la vérité si adroitement répandue. "Lorsqu'on entend les prédicateurs, je ne sais quelle accoutumance malheureuse de revoir par leur entremise la parole de l'Evangile fait qu'on l'écoute de leur bouche plus nonchalamment. On s'attend qu'ils reprendront les mauvaises mœurs; on dit qu'ils le font d'office, et l'esprit humain indocile y fait moins de réflexion." Mais qu'une femme du monde propose de bonne foi ce qu'elle sait et sent de Dieu en elle-même, qu'elle expose doctement une thèse chrétienne, qu'elle fournisse en passant une explication inattendue, que d'un mot compétent et décisif elle ferme même la bouche à un libertin qui fait vanité du vice ou bien raille impudemment les choses sacrées, c'est une force domestique et sociale à laquelle rien ne résiste.

Mgr TISSIER,
évêque de Châlons.

(Extrait de la brochure: *Etudier pour agir*, conférence faite à Paris, au "Cercle d'enseignement catholique pour les femmes du monde")

LA BONNE MÉNAGÈRE

RECETTES

Porc à la canadienne

Détail: Choisir un morceau de porc d'environ cinq à sept livres de préférence dans le filet, l'essuyer avec un linge propre, l'assaisonner fortement de poivre et de sel. Foncer une lèchefrite ou un petit chaudron de fer avec quelques morceaux de carottes, une feuille de laurier, une gousse d'ail si on l'aime; y placer le morceau de porc et laisser cuire vingt minutes par livre de viande environ. Si on désire manger le porc chaud on peut servir avec la sauce suivante:

Sauce aux pommes.—Prenez cinq à six pommes, quatre cuillerées à table de sucre, une tasse d'eau, une cuillerée à table de jus de citron.

Peler les pommes, enlever les cœurs, faire cuire dans une casserole avec le sucre, l'eau et le jus de citron jusqu'à ce qu'elles soient en marmelade.

Tarte à la minute

Prenez une demi-livre de farine, une demi-livre de sucre, une demi-livre de beurre. Mêlez le tout ensemble, travaillez bien, étendez la pâte à l'aide d'une rouleau, découpez la forme d'une tarte et roulez la pâte pour former bord. Mettez au four sur une platine: recouvrez de confitures ou de conserves de fruits.

PETITS CONSEILS

—Si vous voulez, en glaçant vos gâteaux, que le caramel, la crème ou le chocolat reste sur le dessus, saupoudrez d'un tout petit peu de farine le gâteau avant d'y appliquer le remplissage.

* * *

—Les petits garçons déchirent toujours les boutonnières de leurs habits. Pour prévenir ceci, avant de faire une boutonnière, passer une ficelle sur le bord de l'ouverture et faites le point ordinaire; vous allez être étonnée de ce qu'en sera la durée.

* * *

—La popeline blanche lavable a un effet aussi joli que la toile pour la confection des centres, coussins, etc., etc. Il suffit de bien l'empeser et de la repasser jusqu'à ce qu'elle soit luisante. On peut se la procurer plus facilement et à meilleur marché.

EVANGILE

Le quatorzième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, VI

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres: car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent point ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou, de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Pensée de la semaine

L'amour humain n'est pas le dernier mot de la vie. Le dernier mot de la vie, c'est Dieu, c'est le Christ vivant, c'est l'âme. L'amour est une phase de la vie: dans une nature complète, il va se perdre ou plutôt se transfigurer en Dieu; dans les êtres vulgaires, il ne naît même pas; ces êtres-là ne connaissent que le vulgaire sentir.

P. Didon.

Le Coin des Enfants

Souvenir de ma première journée au couvent

J'avais huit ans! Un jour on m'annonce que j'irais passer quelque temps au couvent, avec ma grande sœur. Quelle ne fut pas ma joie, moi qui avais toujours envié le sort de ma sœur, de penser qu'enfin, moi aussi, j'irais au Pensionnat!

Enfin me voilà entrée au parloir du couvent. Comme c'était joli, et comme elle était bonne et aimable la sœur qui m'a conduite à la salle de récréation et m'a fait connaître les gentilles fillettes avec lesquelles j'allais maintenant m'amuser! Tout à coup au moment où notre plaisir était le plus grand, le son de la cloche se fait entendre. Vite, on quitte le jeu. On s'aligne en un beau rang, et nous entrons à la classe. Comme j'étais une des plus petites, on me donna un beau petit pupitre en avant, tout auprès de celui de notre bonne maîtresse. J'ai travaillé un peu, bien peu, car c'était la première journée, et je crois bien qu'on voulait ménager un peu mon courage, qui, d'ailleurs, commençait à faiblir. La récréation du soir fut des plus animées, jeux de balle, jeux de croquet, etc. et, enfin, une amusante histoire racontée par la sœur gardienne termina cette heure trop courte, comme le sont, hélas! la plupart des récréations.

L'heure de la prière arrivée, nous nous rendons à la chapelle. Ah! que Dieu devait l'aimer, cette prière, qui lui était adressée avec tant de ferveur par quarante cœurs d'enfants!

Après avoir donné notre cœur à Dieu, nous nous rendons au dortoir. On me donna un beau petit lit bien blanc, tout près de celui de ma sœur. Je me couchai et tout de suite, je m'endormis, tandis qu'une bonne maîtresse veillait sur notre sommeil. Ainsi se termina ma première journée au couvent, un des jours les plus mémorables de mon enfance.

Annette FONTAINE (12 ans)
Dollard, Sask.

Premier jour de classe

Ce matin, à 8 heures, nous avons eu une messe du Saint-Esprit pour obtenir la grâce de faire une bonne année à l'école. Nous avons commencé notre classe comme les autres jours, excepté que Mère nous a donné quelques bons conseils. Mais comme c'était dit en anglais, j'ai toujours compris un peu, mais pas assez pour pouvoir les résumer ici.

C'est à peu près les mêmes élèves que l'année dernière qui sont à l'école. On était content de se revoir et les récréations nous ont paru bien courtes.

Maintenant, il faut se remettre à l'ouvrage de bon cœur. Le Saint-Esprit nous aidera, j'en ai bien confiance.

Gérard Tardif (11 ans)
Howell, Sask.

Les concours sont appréciés

Chère Madame,

Hier, en lisant le *Patriote*, j'ai vu les concours que vous avez faits pour vos petits amis, et je me suis dit: "Si j'ai été un peu paresseuse pour correspondre avec cette bonne dame avant aujourd'hui, je veux du moins prendre part à ses concours". Et c'est ce que j'ai fait.

Marie-Jeanne Massicotte
Gouverneur, Sask.

* * *

Je suis heureuse de prendre part aux concours des leçons françaises que vous êtes assez bonne de nous donner par l'entremise du *Patriote*. Je vais m'appliquer autant que possible à bien faire ces leçons. C'est une bonne occasion d'apprendre notre belle langue française.

Cécilia Moquin
Gravelbourg, Sask.

* * *

Je n'ai jamais été à l'école française mais j'aime beaucoup vos leçons sur le *Patriote*. Je vais essayer de les faire tous les mois.

Eugénie Charbonneault
Simpson, Sask.

* * *

Je vais répondre à vos devoirs qui m'intéressent beaucoup. Aussitôt que le *Patriote* arrive nous lisons cette belle page "En Famille".

Rosa Tétrault.
Palmer, Sask.

DEFINITIONS

Pincettes.—Deux tiges de fer servant à prendre du feu.

Grenier.—Pièce la plus élevée d'une maison et éclairée par des lucarnes.

Meunier.—Homme qui moud le blé.

Elève.—Personne appliquée à l'étude.

Echasse.—Pièce de bois pour s'élever au-dessus du sol en marchant.

Tabatière.—Petite boîte faite de différentes matières pour contenir du tabac à priser.

Savate.—Vieille chaussure.

Bonjour lundi,
Comment va mardi?
Très bien mercredi,
Si tu vois jeudi,
Tu diras à vendredi,
Qu'il vienne souper samedi,
Dans la salle du dimanche.

Envoi de Louis LEMAIRE

KANTENVILLE, Sask.

Katenville tire son nom du nom du maître de poste, M. Kanten, et est situé à 20 milles au sud-ouest de Willow Bunch, et à 12 milles au sud de St-Victor. Son aspect valloneux en fait un des meilleurs centres pour la culture mixte. Des sources nombreuses jaillissent ici et là qui nous donnent en abondance une eau limpide et potable. De puissantes mines de charbon n'attendent que le travail de l'exploiteur, pour devenir une véritable richesse pour le colon et le pays. *La coulée des poissons est justement* célèbre parmi les métis et les vieux du pays. Ce ruisseau regorge de splendides poissons au printemps, et l'on y vient jusque du Montana pour y faire la pêche. Ce poisson nous vient du lac Fife Lake. Oui, il faut le voir ce beau lac aux eaux douces, bordé de riches terrains en culture. Un peu éloigné du chemin de fer pour le moment, ce qui explique pourquoi cette contrée est inconnue et n'est pas aussi avancée dans son développement que d'autres à proximité de la voie ferrée. Kantenville est appelé à devenir un centre. Comme richesse du sol, nous pouvons dire que c'est un des meilleurs voisinages de Willow Bunch.

Ici, permettez-moi une petite digression. Le 30 juillet, je lisais dans le *Patriote*, un article non signé. Quelqu'un qui n'est certainement pas de la région de Willow Bunch, disait (sans mauvaise intention sans doute): "La récolte dans la région de Willow-Bunch est complètement manquée". Je crois que notre ami ferait bien de venir sur les lieux se renseigner, aujourd'hui que les battages sont commencés, et les rendements de ... 20 minots à l'acre et même pour quelques-uns au-dessus, le convaincraient qu'il a écrit d'après de fausses informations.

Il y a trop de régions malheureuses dans le pays cette année, mais ce n'est pas tout le pays. Et nous pouvons dire que la région de Willow-Bunch contribuera au relèvement de la moyenne du rendement à l'acre dans la Saskatchewan.

Revenons à Kantenville, qui offre de sérieux avantages aux colons désireux de s'établir dans un centre canadien. Déjà une quarantaine de foyers canadiens-français sont groupés autour de notre jolie petite église, avec un pasteur résidant. On nous assure que le chemin de fer nous arrivera l'an prochain. Ses arpenteurs sont à l'oeuvre, et des démarches actives se continuent auprès du gouvernement, dont nous attendons les décisions d'une journée à l'autre. Le voisinage du Canadien laborieux et économe a toujours été un sujet de cauchemar pour l'Anglais, qui a le droit de vivre à nos côtés, mais qui ne peut s'y résigner. Or à Kantenville comme ailleurs, où les Canadiens sont en majorité, ils sont à vendre, à des prix et à des conditions que vous trouvez difficilement ailleurs. Les prix varient selon l'ouvrage fait sur le terrain, les bâtisses, les instruments agricoles, bestiaux ou chevaux, qui peuvent s'acheter avec le terrain. Le prix du terrain varie de $2000 à 4000 piastres du quart de section, c.a.d. par 160 acres.

Je voudrais bien que ces quelques lignes arrivent à tous nos bons Canadiens français, perdus à droite et à gauche dans des centres anglais. Chers compatriotes, vous vous êtes dirigés vers l'Ouest sans orientation, et vous avez fait un mauvais choix; le sol est peut-être bon, mais vous n'êtes pas chez vous, et vous le sentez bien, et vous dites: "Que deviendront nos enfants avec les écoles publiques, pas de français, pas de religion?" Mais soyez donc conséquents: n'hésitez plus, vendez, même s'il vous faut faire des sacrifices, et venez nous trouver avec vos chers enfants, à qui nous donnerons le pain national en même temps que le pain spirituel, et puis pareillement vous édifierez une fortune, mais en remplissant les devoirs sacrés de parents canadiens-français et catholiques. Et vous, jeunes amis, soldats canadiens français qui voulez profiter des généreuses avances du gouvernement pour vous établir sur une terre, venez donc voir notre région tout en visitant les autres cependant, comme St-Victor, Willow Bunch, où, là aussi, il y a d'excellents terrains à vendre. Kantenville est une jeune paroisse à ses débuts et il nous fera plaisir d'y voir arriver notre courageuse jeunesse. Groupons-nous, mes amis et l'avenir est à nous. Allons, les bons amis du Québec qui désirez venir dans l'Ouest assurer l'avenir de vos belles et nombreuses familles. Voulez-vous rencontrer des amis, des connaissances, venez nous voir, venez voir un pays d'avenir, venez vous y choisir un petit coin. Les chemins de fer nous arrivent; l'un passera à Willow Bunch, l'autre à Kantenville. Chemins de fer depuis si longtemps attendus, et qui en peu de temps transformeront notre région quasi oubliée jusqu'à ce jour, je dirai même, par les agents d'émigration. On peut dire que la force des circonstances et la valeur du terrain ont été les seuls agents qui ont tout de même groupé 200 familles canadiennes françaises à Willow Bunch, où il y a couvent, église, hôpital, et une magnifique salle St-Jean-Baptiste. La raison de ce développement merveilleux, c'est que dans la région de Willow Bunch, la récolte n'a jamais manqué complètement, et qu'il y a eu d'habiles organisateurs, au zèle modeste et discret.

Willow Bunch est maintenant une maman qui a des enfants, et Kantenville est une de ses filles encore jeune, il est vrai, mais digne d'une sérieuse attention. C'est une petite paroisse qui a un brillant avenir devant elle. Il faut cependant se presser avant la hausse inévitable des terrains, à l'arrivée d'un chemin de fer. Si vous ne pouvez venir voir maintenant, vous pouvez écrire, par exemple à Willow-Bunch, à M. le Notaire Lapointe ou à M. l'abbé Lemieux; à Kantenville, à M. Chs. Préfontaine ou à M. l'abbé Gendron; à St-Victor, à M. le Notaire Lalonde, ou à M. l'abbé Rondeau.



Direction: J. L. BERNARD

Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE — PONTEIX, Sask., MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1919. — No. 36

NOS SAINTS

Saint Sosthène.- Il fut l'un des bourreaux de sainte Euphémie de Chalcédoine. Frappé du courage de la patiente, il se convertit et, pour ce fait, fut jeté aux lions et aux ours. Mais ceux-ci ne le touchèrent pas. Il fut alors brûlé vif et souffrit le martyre avec le plus grand courage. (303)

Sainte Pulchérie.- Impératrice, née en 399, mourut en 455.

DIVERS

NOTES DE VOYAGE.

28 juin.- Malgré le bruit qui avait couru sur la fièvre à Barbados, — car de faux bruits courent souvent dans ces villes flottantes tout comme dans nos villages, — on s'y arrête quelques instants pour prendre des voyageurs et échanger la malle, mais aucun passager ne descend. L'île est moins accidentée, quatre fois plus peuplée que Ste-Lucia et plus cultivée. Notre distraction pendant cet arrêt était de voir un essaim de négrillons nager, plonger comme des grenouilles autour du vaisseau pour saisir les pièces d'argent qu'on leur jetait à la mer.

Le *29 juin*, nous célébrons de notre mieux la fête des apôtres: il y a des communions à nos deux messes: plus de 100 personnes y assistent. Les jours suivants, nous traversons une *série continuelle* d'orages qui rafraîchissent le temps et nous font oublier que nous sommes dans les régions équatoriales. Il arrive aussi qu'ils soulèvent un peu la mer et quelques estomacs: et c'est pourquoi je viens d'entendre quelqu'un regretter de n'avoir pas acheté à Ste-Lucia quelques bouteilles d'excellent rhum qu'on pouvait avoir pour deux piastres le gallon; entendons bien: pas les 8 onces, le gallon! Mais je parle trop, on va m'accuser d'exciter à l'émigration; je m'arrête.

Le voyage sur le "S. S. Vauban". *3 juillet.* Le vapeur s'avance toujours très lentement, au grand dépit des passagers. Pour nous aider à patienter, on a tâché de multiplier les distractions. Ainsi le 3 juillet, au moment de passer l'équateur on a organisé la cérémonie traditionnelle du baptême de Neptune; c'était ici une mascarade vraiment burlesque suivie de plongeons dans l'eau.

Le lendemain 4, nous célébrions la fête de l'Indépendance américaine. Les salles étaient décorées aux couleurs des alliées. Les musiques jouaient de tous côtés leurs hymnes nationaux. Sur le pont, un vrai pique-nique était organisé avec tous nos jeux ordinaires de la prairie: courses d'hommes, de femmes, d'enfants, et de différentes manières, luttes, concours, etc., le tout avec prix variés. A la veillée, une belle séance de prestidigitation suivie de tombola et rafraîchissements gratuits. Parmi les passagers, qui sont de toutes nationalités et constituent une vraie salade russe, il y a beaucoup d'artistes, la plupart juifs, qui sont vraiment habiles. Un fait remarquable, c'est que d'un bout à l'autre du bateau, 95 pour cent parlent bien le français. J'allais oublier de dire que les passagers de 1ère classe ont encore célébré la fête d'une façon beaucoup plus solennelle que nous, car ils se sont chargés de nous prouver que si la prohibition n'existait pas chez eux elle y eût été pourtant bien nécessaire!

Le 5, notre distraction consiste à regarder les côtes du Brésil, que nous venons d'atteindre à Natal. On passe avec plaisir la journée sur le pont à contempler ce nouveau paysage jusqu'à Pernambouc. Malheureusement comme on le sait, sous les tropiques, il n'y a pas de crépuscule et les journées sont courtes. Ainsi l'on y voit tout juste à 6 h. du matin, tandis que le soir à 7 h. il fait déjà nuit noire. Nous passons Bahia sans nous y arrêter; personne ne tient à y descendre cueillir la fièvre jaune. S'il ne survient pas d'accident, demain matin (ce ne sera pas trop tôt) nous aborderons à Rio de Janeiro, et aussitôt à terre je confierai au premier courrier ces quelques lignes avec un cordial salut pour tous ceux qui s'intéressent à ce voyage.

12 juillet.--Avant de quitter Rio pour l'intérieur du Brésil, après trois jours bien employés, je vais en quelques lignes vous résumer nos impressions. Nous avons dû faire sans doute de longues courses, parfois de 3 heures, en *bonds*, c.a.d. tramways. Nous avons visité les Révs. Pères de la Salette, qui venaient de perdre leur Supérieur et ceux du St-Esprit; les familles avec lesquelles on nous a mis en relation, jusqu'à des ministres; des bureaux d'informations et d'affaires, des jardins publics, entre autres le jardin botanique, près duquel habitait M. Bellair, dont nous avons trouvé la maison vide, parti pour Blois. Que de beaux arbres nous avons vus dans ce jardin! Tous les fruitiers des pays tropicaux, tous les palmiers imaginables, le café, la canelle, le girofle, le safran, etc. Nous avons cueilli tout cela, de même que le caoutchouc, la gomme arabique. Le plus curieux: un arbre dont les feuilles cassées donnent un fil incassable tandis que ses épines peuvent servir d'aiguilles; à côté, un palmier dont les pommes servent à faire les boutons. Nous avons vu là la fameuse sensitive, cette plante si délicate qu'elle se referme dès qu'on veut la toucher. Nous nous sommes un peu fatigués pour saisir tout cela si rapidement, mais nous sommes bien soignés à notre hôtel, et je mange comme un ogre, grâce peut-être à la compote dont on tire la pepsine et qui fait très bien fonctionner les estomacs. Ainsi je puis bien dire, comme les autres, que le Paradis terrestre ne devait pas être plus beau que la ville de Rio de Janeiro.

INCENDIE. Le samedi 30 août sera une date mémorable pour les familles C. Munro et Ray McKnight. La première perdait deux enfants: Veda, huit ans, et Garnet, 2 ans. La deuxième en perdait quatre: âgés seulement de 6, 5, 4, et 2 ans.

MM. Munro et McKnight étant allés à Jenson pour y travailler, les deux belles soeurs vivaient ensemble. Après leur souper, prêt à 5 h. 30, les deux mères partirent à 6 h. 05 pour aller chez M. Dunand, marchand de Frenchville. Revenues vers les 9 heures, toute la maison était en flammes. M. Albert J. Morgan, étant chez son beau-père, aperçut les flammes. Accompagné de M. Hutchison et de M. Bill Danahon, ils se rendirent au feu, cassèrent la fenêtre de la chambre à coucher où ils ne trouvèrent de la plus vieille des enfants (8 ans) que quelques parties du corps, et jetèrent lit, matelas, couvertures dehors. Mais ils furent obligés de sortir de suite à cause de la fumée et du feu. Tous les trois étaient présents quand les mères sont revenues du magasin. Ce sont eux qui, non sans peine, ont empêché les deux mères de se jeter dans les flammes où pour sauver leurs enfants déjà morts et asphyxiés, elles auraient trouvé une mort certaine. M. Réginald Hutchison, corrobore le témoignage des mères et de M. Morgan.

Quand M. le Coroner (le docteur G. Clerk), MM. Sabourin et Band, de la police provinciale, furent arrivés, ils retirèrent quelques ossements de trois des victimes en des endroits différents: une étant déjà sortie des débris, (c'était une partie du corps de la plus vieille des enfants, âgée de 8 ans). Deux sont restées introuvables. Ces deux petites victimes sont supposées etre sous la terre déboulée à deux endroits. Des recherches y sont faites. De suite on forma un corps de jury composé de MM. Roy King, C. Dahl, Georges Yates, M. M. Miller, Arvid Carlson, Welly Hoffman.

Après une entente unanime, l'enquête rendit le verdict suivant: "que les enfants ont trouvé la mort par incendie accidentel: et que personne n'en est responsable."

DE PASSAGE.—MM. Carolus et René Demers étaient de passage chez M. Adrien Liboiron où la plus cordiale hospitalité leur fut offerte.

- M. Antoine Dunand, de Frenchville, était de passage à Ponteix, pour affaires personnelles.

WILLOW BUNCH, Sask.

Etait de passage, le 31 août dernier, le club national de Gravelbourg. Dans l'après-midi eut lieu une partie de balle au camp. En gens délicats et bien élevés, les amateurs de Willow Bunch ont cru qu'il était de leur devoir que leurs hôtes fussent à l'honneur: la partie a donc été gagnée par le Club National.

Dans la soirée, une foule nombreuse se pressait dans la salle St-Jean-Baptiste pour entendre les artistes du Club National. Par un malheureux contretemps, plusieurs n'avaient pu se rendre à l'invitation du président, M. Lamarre. Les gens ont ri à gorge déployée; ils se rappelleront longtemps le passage de ces Messieurs.

Le Dr Godin, comme toujours, a su présenter d'une manière délicate et habile les artistes de la soirée. Nous devons une mention spéciale à l'harmonie de Gravelbourg, à Mme Bellefleur, accompagnatrice, qui nous ont charmés par les plus beaux morceaux de leur répertoire.

LAC PELLETIER, Sask.

Mme Ovila Deschamps vient de subir une double et délicate opération, à l'hôpital de Régina, par le ministère du Dr Roy. Nos voeux de prompt et complet rétablissement.

Le jeune ménage St-Jacques Cloutier, a fait baptiser un quatrième enfant, Marie-Elisabeth, venue avant l'heure et envolée aussitôt avec les anges. C'est déjà le troisième fleuron de la couronne immortelle, c'est-à-dire la seule consolation véritable et permanente.

DOLLARD. Sask.

Nous voila donc arrivés aux jours des moissons! Présentement, les battages battent leur plein par toute la contrée. Les travaux des récoltes seront bientôt terminés, car le rendement ne dépassera pas l'espérance de nos fermiers.

- En dépit de la pauvreté de l'année, la plupart des habitations de Dollard, tant à la campagne qu'à la ville, se paient le luxe du téléphone. Les travaux à cet effet en sont bien avancés et nous espérons l'avoir en fonction dans quelques semaines.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme John Moreau s'est bien remise de l'opération subie à l'hôpital de Shaunavon.

- M. F. Roy, d'Eastend, a le bonheur de revoir dans sa famille, son fils Joseph, revenu d'Angleterre ces jours passés.

- M. et Mme Nolin, des Etats-Unis, sont en visite chez leurs parents, M. Willie Nolin, marchand de Dollard.

- Le 24 août, les catholiques d'Eastend jouissaient du privilège de la mission, et ce dernier dimanche l'office divin était célébré à Ravenscraig par M. l'abbé A. Turgeon, assistant.

Le foin se vend actuellement $80 la tonne dans le nord de l'Angleterre. Avant la guerre, le prix en était de $20 la tonne.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 35

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(Suite)

Il y a longtemps de cela... Nous y retournerons ensemble, n'est-ce pas, Odile..? pour la remercier du bonheur qu'elle m'a déjà donné, car, dès ce jour, j'ai eu l'espérance de vous... Et vous verrez qu'elle continuera!... Si vous saviez, là-haut, comme j'ai bien communié à votre intention! J'étais seul: mes parents me croyaient en Suisse; en réalité, j'étais dans une sorte de retraite, parlant à Dieu de notre commun avenir et de notre futur amour!.. Vous voyez donc bien que vous êtes *mienne* depuis longtemps; je ne veux aujourd'hui qu'une permission, c'est de vous défendre contre la facilité de désespérer qui est en vous...

Et comme Odile hochait la tête en une sorte de dénégation, Jacques ajoute d'une voix très grave:

—Et surtout, ma bonne grande, je vous demande de ne pas passer du côté de l'ennemi!..

Ce soir-là, quand Jacques partit, Odile fut un peu comme une pauvre plante qui essaye, sans trop y parvenir, de se redresser après l'orage, mais qui, pourtant, voudrait bien vivre et s'épanouir encore.

A partir de ce jour, il se forme entre les deux jeunes gens une affection nouvelle, une sorte de second lien venant encore rendre plus grande la force du premier. Pour Jacques Odile n'est plus seulement sa chère fiancée, c'est encore sa grande malade, autour de laquelle doivent graviter les plus délicates attentions: Fait-il beau.? Jacques accourt en voiture, prend Odile, l'installe bien à ses côtés, et l'emmène dans les superbes bois de Frières, lui faisant boire du soleil à plein ciel, dès qu'il est un [illegible] sur l'horizon.

Odile aime beaucoup voir le soleil se coucher par delà les lignes harmonieuses du Bois-Roux: elle possède même un album, souvenir unique, d'aquarelles dues à son pinceau, et représentant plusieurs couchers de soleil, tous [illegible] très différente, couchers rosaux dans l'or et la pourpre, [illegible] rouges où le ciel tout entier semble saigner au-dessus d'un incendie, ciel vert-d'eau, nuages gris-acier éparpillés comme des moutons dans l'immensité des espaces. Dès aujourd'hui, le jeune homme prend ses dispositions afin que sa malade puisse les admirer le mieux possible; très souvent il dîne vivement avec sa sœur, puis vient chercher Odile, et l'amène sur la route villageoise de Noueuil, auprès de la butte de la Malvina; et là, il arrête ses chevaux devant une immense étendue de ciel, où, presque chaque soir d'été, le soleil se couche d'une façon merveilleuse derrière le rideau lointain de peupliers qui bordent la route de Chauny; puis l'on revient au pas des chevaux, dans le grand calme apaisant des crépuscules champêtres.

S'il pleut, Jacques apparaît à l'Abbaye avec toute une provision de belle humeur; et les hautes pièces étonnées semblent réveiller leurs échos pour répondre aux saillies étincelantes du grave Jacques de la Ferlandière... Il veille à tout, comme le régime d'Odile consiste en un ensemble de précautions, le jeune homme, avec une attention discrète, mais de tous les instants, s'arrange afin qu'Odile s'y conforme, sans pourtant trop en ressentir la servitude; et ce fort a des délicatesses de maman pour amener sa fiancée à faire, pour sa santé, des sacrifices auxquels jamais, sans lui, elle n'aurait consenti à se plier.

En voiture, tout d'un coup, à un carrefour, sans se douter de rien, Odile rencontre le médecin de la Ferlandière, le brave docteur Mutin; et, comme au hasard, prend sa consultation, sans avoir eu l'énervement de la prévoir.

Peu à peu, Jacques ramène la jeune fille vers les choses qu'elle aimait. Il y a des moments dans la vie, où, froidement, on laisse se dénouer tous les liens qui attachent à l'existence et constituent sa raison d'être, des moments où l'on meurt partiellement, avant la mort définitive qui n'a presque plus rien à trancher. Déjà, Odile avait commencé ce douloureux travail de la séparation. Jacques l'arrête sur cette voie; et, les uns après les autres, reprend tous les liens dont beaucoup flottaient à la dérive, sur le courant de la vie, perdus au milieu du naufrage de toutes ses espérances.

Le jardin de l'Abbaye reçoit d'abord une toilette spéciale et un dessin nouveau; puis, chaque soir, Jacques arrive avec, dans ses poches, des échantillons de *papiers*, d'étoffes, des croquis d'ameublements; il force Odile à s'intéresser *à tout*, provoque son avis, entretient des discussions; *bien plus*, afin de retourner, de labourer plus profondément la terre des mauvais souvenirs, il lui fit refaire le voyage de Paris, *mais en famille*, avec Jeanne et sa tante.

Ils partirent de Tergnier un matin à 6 heures; et Odile, un peu étonnée d'elle-même et du renouveau qui *apparaissait en son âme*, débarque dans la capitale à 8 h.

Elle ne connaissait pas Paris à cette heure matinale, et revit, toute *joyeuse*, des rues où, quelques jours auparavant, elle avait promené sa lassante tristesse. Assise en voiture à côté de Jacques, elle s'intéressa au mouvement de la ville le matin,, aux fillettes courant chercher le lait de leurs mamans: aux porteuses de pain: aux troupeaux de chèvres s'arrêtant *aux portes pour se laisser traire* par leur conducteur basque; à cette allée et venue coquette des petites ouvrières au teint pâli, aux *doigts fluets, à la toilette* bon marché, mais portée avec ce goût suprême dont aucune cité du monde ne possède le secret: humbles couturières, jeunes modistes, *petites mains* descendant des quartiers excentriques vers le cœur de la capitale; bonnes affairées; femmes revenant de la Messe et conservant sur leur front quelque chose comme le rayonnement de leur prière: employés à la mine reposée par la nuit, s'acheminant *lentement vers le bureau* en lisant le journal; marchandes de fleurs à la voiture, bouquetières au panier, tout le mouvement de la rue sans l'énervement de la poussière et de la chaleur: et, sur tout cela, l'air rafraîchi, le soleil levant qui découpe de larges bandes d'ombre fraîche au pied des maisons, le *soleil qui éclaire sans aveugler* et attiédit sans tout rôtir.

Comme si la capitale voulait définitivement se réconcilier avec la jeune fille, il n'y eut aucun des *ennuis ordinaires* aux acheteurs pressés de repartir; pas de foule dans les magasins; les employés furent aimables, se montrèrent empressés auprès des jeunes gens, descendirent d'eux-mêmes le ban et l'arrière-ban des échantillons; et midi sonnait à l'horloge du Conseil d'Etat, qu'Odile, encore au Louvre, parlait du Bon Marché pour le soir!

Mais Jacques ne voulut pas: c'était assez de fatigue pour aujourd'hui... on repartirait par l'express de 3 h. 50. Et comme Odile proteste, Jacques déclare qu'il est le maître, puisqu'il est le fiancé, le mari de demain!... Ce qui fit beaucoup rire.

Puis, tous ensemble, ils allèrent déjeuner dans un restaurant du boulevard, où, contrairement à toutes ses prévisions, Odile s'amusa encore. Elle voulut commander le menu elle-même, et choisir des plats inconnus à la cuisine de l'Abbaye. Le déjeuner débuta très gaiement avec un potage *Esaü* réclamé spécialement par Jacques, que ce vocable biblique intriguait; le jeune homme prit d'ailleurs une mine navrée en voyant arriver un prosaïque potage... aux lentilles, au lieu des magnificences culinaires que, pour une fois, il avait rêvées. Odile fit la grande enfant, et tint *à ce que* Jacques l'absorbât jusqu'à la dernière lentille... Jeanne et la tante étaient heureuses de voir ainsi le visage d'Odile s'éclairer; la journée fut excellente.

—Vous voyez, Jacques, disait Odile dans le wagon, il ne faut plus me quitter: A vos côtés tout devient beau... même cet affreux Paris.

Mais, pardon, ma grande!... quelle est la jeune fille qui est venue toute seule, et en cachette, voir le docteur Holtaut..?

—*A propos*, interrompt Odile en riant, c'est regrettable de ne pas lui avoir déposé notre carte, à cet exquis docteur!...

—Nous prendrons notre revanche dans quelques mois... Ne le cartonnons qu'au retour de notre voyage de noces...

—Où le ferons-nous, ce voyage..? A Sainte-Odile..?

—Non; Sainte-Odile, c'est tout de suite, dans une dizaine de jours, pendant qu'il fait très chaud... Vous voulez *bien?*

Et Odile avec le geste devenu familier depuis leurs fiançailles, lui tend la main, sa figure s'éclaire de *son bon sourire d'autrefois:*

—Mais, ami, puisque vous êtes le maître!!... Vous savez bien, vous l'avez dit tout à l'heure, au Louvre...

Le lendemain du voyage à Paris, Jacques, à cheval, passa devant l'Abbaye de très bonne heure *pour surveiller ses ouvriers;* et en côtoyant le long mur de la propriété, tout ourlé de lierre, il s'aperçut avec un certain étonnement que les fenêtres de la chambre d'Odile étaient déjà toutes grandes ouvertes.

Alors, tout bas, il appela:

—Odile!...

Personne ne répondit.

Un peu inquiet, Jacques met son cheval sur la bordure gazonnée et fait le tour de l'Abbaye. Arrivé devant la barrière blanche du cottage, il aperçoit Odile en peignoir, gracieuse comme une apparition. Elle revenait du jardin avec une fraîche, une éclatante gerbe de fleurs dans les bras: elle s'arrêta devant son atelier de peinture, et s'installa pour faire des bouquets dans de vieux cuivres dont elle avait la passion.

Jacques allait discrètement se retirer, mais Djinn aboya tout à coup avec transport. Odile lève brusquement la tête, et aperçoit Jacques, un peu confus de son indiscrétion, mais très joyeux, et qui lui tire un gai coup de chapeau...

—Déjà levée..! fait-il avec l'intonation heureuse d'un médecin de famille, dont la cure dépasse toutes les espérances.

—Mais oui...

—Et... on peut entrer..?

—Non Monsieur!..

Ce "*Monsieur*" amuse beaucoup le jeune homme.

—Tout à l'heure... insiste-t-il... en repassant?..

—Peut-être!... répond Odile, taquine.

En effet, à 10 heures, Jacques revint et trouva sa fiancée dans l'atelier, très occupée à peindre; elle n'était pas entrée dans cette pièce depuis un mois.

Et comme Jacques, de plus en plus heureux, admirait cette ardeur au travail, la jeune fille lui expliqua qu'elle s'entraînait pour Sainte-Odile:

—Il y aura là-bas, je suis sûre, bien des paysages à faire et des croquis à prendre?..

—Vous trouverez des paysages superbes!

—C'est toujours entendu, nous partons la *semaine prochaine*, tous les quatre?

—Tout à fait arrêté.

—Et quel genre de paysages... *tristes*... gais?...

—Oh! vous savez, Odile, le spectacle est dans le spectateur: chaque paysage est beau, tout dépend de ceux avec qui on le voit.

—Et avec moi..? demande Odile en regardant Jacques bien en face avec ses grands yeux bleus.

—...! !

Ils partirent, *en effet*, un soir, tous les quatre, par l'express de la gare de l'Est; et le voyage entier ne fut que l'adaptation exquise de la dernière parole de Jacques: "Chaque paysage est beau, tout dépend de ceux avec qui on le voit." Il aurait pu ajouter: "Tous les voyages sont faciles — même le grand voyage, — pourvu qu'aux heures dures ont ait une main amie pour appuyer la sienne." Odile semblait voir la nature entière dans les yeux de Jacques, et se sentir partout chez elle quand son fiancé était là.

Le lendemain, ils se réveillèrent à *Saint-Dié*. Jacques prit, à la descente du train, une voiture particulière; et, vers 10 heures, par une belle matinée d'août, ils franchirent le col de Sainte-Marie-aux-Mines. Les quatre voyageurs n'eurent aucun compagnon ennuyeux durant toute la longue montée qui précède la frontière, pas même un Anglais! L'eau, cette eau incomparable des Vosges, scandait seule le silence absolu par le murmure discret de ses filets susurrant de la roche, et pleurant toute pure, toute fraîche, sur le grès rouge qui encaisse la route.

Devant eux, les Vosges tracent maintenant du sud au nord leur longue ligne bleue; on dirait de géantes forteresses de rêve, dont les contreforts s'allongent tout sombres dans la plaine toute verte. Au milieu de ces immensités, Jacques montre une masse de verdure plus noire, entre Barr et *Obernai*, une sorte d'avancement en forme d'éperon dominant les sapins.

(A suivre)

Le Progrès de Gravelbourg

ADMINISTRATION
EUGENE CADIEUX, Directeur — ARMAND LAUZON, Gérant

GRAVELBOURG, SASK., 10 SEPTEMBRE 1919. No. 11

DE LA DISTINCTION

Voici dans quel sens on emploie toujours ce mot: Distinction. D'une personne mise proprement, aimable en conversation, brillante dans les réunions, ne souffrant rien de déplacé chez les autres et très ...de dans l'intimité, l'on dit: Voilà quelqu'un de distingué. Et ...omet de dire qu'elle est d'un extérieur distingué. Ceux qui ne ...ent point de pratiquer ouvertement leurs croyances, de défendre leurs convictions, eh bien! on ne peut qu'en rire. Ils sont catholiques et ils professent... ils aiment leur patrie et ils osent la défendre... ils s'associent à ceux qui veulent la survivance de notre race. Nous n'avons pas le courage de les imiter, rions d'eux! Et c'est la ...estime que l'on professe pour ceux qui sont véritablement distingués.

Les apparences ne sont rien, à proprement parler. Le vernis ... le bois, le fait reluire, mais il n'est pas le bois. Nous sommes ...s et pleins de courage, cherchons donc la vraie distinction.

Pour cela, nourrissons notre cœur de sentiments élevés. Ayons ...constant désir de toujours réussir. Nous sommes dans le siècle où, ...s sur un même pied, presque avec les mêmes armes, nous devons ...iller pour nous frayer une route. La fortune, sans le talent et la ...nté, ne peut rien sinon que démontrer une impuissance plus grande. Le premier rang seul suffit aux âmes bien trempées. Pourquoi, ...s un examen, nous contenter de réussir simplement plutôt que de ...chercher la palme du vainqueur? C'est de l'orgueil, direz-vous. Non, l'orgueilleux est celui qui, doué de hautes qualités, de nombreux moyens d'action pour le bien, les tourne vers le mal, se mêle à la foule des ...lis. Orgueilleux le cœur qui se fait une gloire de posséder tous les ...tins sonores, fier de pratiquer le mal avec ceux qui ne connaissent que cela. Cultivons plutôt cette noble ambition qui travaille pour la plus grande gloire de Dieu. *Ad Majorem Dei Gloriam.*

Ne faisons donc point fausse route dès le principe, soyons convaincus que la véritable distinction est toute intérieure. L'on ne paraît vertueux que lorsqu'on pratique la vertu. Faisons ouvertement nos devoirs de catholiques, car "la foi sans les œuvres est une foi morte." Associons-nous à ceux de nos compatriotes qui défendent nos principes; et en disent les gens ce qu'ils voudront. Combien se rendent malheureux parce qu'ils craignent par-dessus tout la raillerie chez leurs camarades. Ils manquent de la volonté, seule garantie du succès.

C'est un fait acquis que pour lutter victorieusement, il faut opposer à nos adversaires les mêmes armes qu'ils emploient contre nous. Et il n'est pas moins vrai que les ennemis de nos convictions font preuve d'une opiniâtreté et d'un courage dignes d'éloges, j'oserais dire. Pourquoi ne point montrer la même ardeur pour nous défendre, le même courage pour vaincre? A chaque temps ses mœurs, chaque siècle ses moyens de combattre. Les chevaliers avaient d'énormes épées, aussi fortes que leur grand courage. Il ne nous est point donné de batailler comme eux, mais nous pouvons avoir un cœur aussi élevé. Haut les cœurs! A l'exemple des vieux croisés, combattons pour nos principes, notre foi sacrée. Vainqueurs ou non, si nos intentions demeurent toujours pures, nous serons des jeunes hommes véritablement distingués!

MANOIR

NOUVELLES LOCALES

—Nous annoncions, la semaine dernière, que M. Lacerte devait nous quitter pour Laflèche; mais nous n'avions aucune idée qu'avec lui nous perdrions notre gérant du comité de Presse, M. Armand Lauzon. En effet, M. Lauzon, lui aussi, est allé s'installer à Laflèche. Tous deux laissent un vide très grand dans le cercle de leurs nombreux amis. Espérons qu'ils reviendront souvent nous voir.

—M. J. A. Boisvert, autrefois de la succursale de Winnipeg, ainsi que M. M. G. McCloskey, de Neville, Sask., sont tous deux arrivés à Gravelbourg pour occuper les deux places laissées vacantes par MM. Lacerte et Lauzon.

—M. et Mme W. Clark sont de retour de leurs vacances passées dans les Etats-Unis et l'Ouest canadien.

—M. et Mme J. E. Cadieux donnaient dimanche dernier, à leur résidence, une partie de cartes. Les invités étaient: M. et Mme J. A. Forcier, M. Forcier père, M. et Mme M. L. Magee, M. Brazziel, M. et Mme Coutu, M. et Mme Bourgeois, M. Chs. Le Moine, Mlles A. St-Arnaud, Laflamme, S. V. Le Moine, J. Le Moine, H. Le Moine, L. Le Moine, M. Pépin, M. Coutu; MM. A. de Lauzon, J. Lacerte, A. Morin, N. Morin, Eugène Cadieux, J. Picotte, J. Annett.

Le premier prix des dames fut gagné par Mme Coutu; prix de consolation, Mme Magee. Premier prix des hommes, M. J. C. Picotte; consolation, M. A. Morin. Après le jeu de cartes il y eut chant et musique, et chacun sembla très bien s'amuser.

La paille de blé et d'avoine rouillée n'est pas seulement inoffensive pour les animaux, elle est d'une valeur nutritive supérieure à la paille saine, pour la raison que la nourriture qui va ordinairement dans le grain est restée dans la tige.

L'Action Francaise

UN PORTRAIT DE CHICOYNE.—UN GROS ARTICLE DE PEDAGOGIE. CONCOURS PROLONGE.

L'*Action française* du mois d'août, débute par un vivant portrait de Chicoyne, celui qu'on appelait le sage du Parlement, tracé par M. le chanoine Chartier, secrétaire général de l'Université Laval. Ce portrait fait partie de la série des *Précurseurs*, où furent déjà étudiés Errol Bouchette, Napoléon Bourassa, Mgr Langevin, Edmond de Nevers, Pierre Bédard, le Dr Jacques Labrie, Ferdinand Gagnon, et qui se prolongera par Calixa Lavallée, Jules-Paul Tardivel et l'abbé Provancher. Vient ensuite une émouvante évocation de *la Mère des le Moyne*, par Mlle Marie-Claire Daveluy, ellemême, suivie d'une pénétrante étude pédagogique: *L'Enseignement du français*, par le R. P. Adélard, S.J., qui sera lue et commentée dans tous les milieux où l'on s'intéresse à ces questions. La dernière partie de la livraison contient la vivante chronique de Pierre Homier: *A travers la vie courante*, deux études bibliographiques d'un vif intérêt: *Charles Gill*, par l'abbé Olivier Maurault, et *la Naissance d'une Race*, de M. Léo-Paul Desrosiers, *La Vie de l'Action française*, de Jean Bauchemin, une lettre sur l'*Action française* et les collèges classiques, de Gérard Tremblay, et la *Partie documentaire* où se retrouvent, comme d'habitude, des textes importants.

L'*Action française* annonce qu'elle prolonge jusqu'au 31 décembre le concours d'abonnement qu'elle instituait récemment. Seize prix sont offerts et l'on peut recueillir des abonnements pour cette année et l'année prochaine. Les collections de l'an dernier comptent aussi. La revue donne les indications principales, des feuillets spéciaux peuvent être obtenus à ses bureaux, 32, immeuble de *la Sauvegarde*, Montréal.

L'abonnement à l'*Action française* est de $1 par année, payable d'avance. Tous les abonnements partent de janvier. Les numéros parus depuis le commencement de l'année sont envoyés sur réception du prix de l'abonnement.

Les Mennonites iraient en Argentine

Swift Current, Sask. — Parce qu'ils ne peuvent pas se soumettre aux règlements scolaires de la Saskatchewan et du Manitoba, les colonies mennonites de ces deux provinces ont l'intention d'aller s'établir en Argentine. Leurs chefs croient que là ils jouiraient de la liberté religieuse qu'on leur refuse au Canada. Déjà leurs représentants ont demandé à Ottawa des passeports pour l'Argentine.

Soixante chars, ou 3,000 têtes de bétail, seront expédiés cette saison des différents points sur l'embranchement de Shelbrook de la ligne du C. N. R. au nord de Prince-Albert.